

UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON
MEDECINE U. E. R. - NORD
Année 1979 - N° 332

LA VIE ET L'ŒUVRE
D'ÉMILE VALLIN

1833 - 1924

THÈSE
PRÉSENTÉE

A L'UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON
ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 21 SEPTEMBRE 1979
POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MEDECINE

PAR

Bernard DELORE

Ancien élève de l'Ecole du Service de Santé des Armées

Né le 24 octobre 1953 à Saint-Étienne (Loire)

LYON, 1979

AUDIN - IMPRIMEUR



Digitized by the Internet Archive
in 2026

LA VIE ET L'ŒUVRE
d'EMILE VALLIN
(1833-1924)

UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON
MEDECINE U. E. R. - NORD
Année 1979 - N° 332

LA VIE ET L'ŒUVRE
D'ÉMILE VALLIN

1833 - 1924

THÈSE

PRÉSENTÉE

A L'UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 21 SEPTEMBRE 1979

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MEDECINE

PAR

Bernard DELORE

Ancien élève de l'Ecole du Service de Santé des Armées

Né le 24 octobre 1953 à Saint-Etienne (Loire)

LYON, 1979

AUDIN - IMPRIMEUR

UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD

Président de l'Université : Professeur D. GERMAIN

Premier Vice-Président : Professeur E. ELBAZ

Deuxième Vice-Président : M. B. ROUSSET

Troisième Vice-Président : M. BRULA

Secrétaire Général de l'Université : M. RAMBAUD, Administrateur civil

Unités d'Enseignement et de Recherche de l'Université

Médecine :

Grange-Blanche - Directeur : Professeur B. SALLE (M.C.A.)

Alexis-Carrel - Directeur : Professeur R. MORNE

Sud-Ouest - Directeur : Professeur J. NORMAND

Lyon-Nord - Directeur : Docteur J.P. NEIDHARDT (M.C.A.)

- Directeur Honoraire : Professeur A. BERTOYE

Biologie Humaine - Directeur : Professeur J.P. REVILLARD (M.C.A.)

Techniques de Réadaptation - Directeur : Professeur A. MORGON (M.C.A.)

Sciences Pharmaceutiques - Directeur : Professeur C. BIZOLLON

Sciences Odontologiques - Directeur : Professeur R. VINCENT

Institut Régional d'Education Physique et Sportive - Président du Conseil de l'U.E.R. :

Professeur R. GUILLET, Directeur : M.A. MILLON

Mathématiques - Directeur : Professeur Ph. PICARD

Physique - Directeur : Professeur J. DELMAU

Chimie et Biochimie - Directeur : Professeur J. HUET

Sciences de la Nature - Directeur : Professeur R. GINET

Sciences Physiologiques - Directeur : Professeur J.F. WORBE

Institut universitaire de technologie n° 1 - Directeur M.A. VILLE (M.C.)

Institut universitaire de technologie n° 2 - Directeur: Professeur J. GALLET, Directeur ENSAM

Observatoire - Directeur : M.G. MONNET, Astronome adjoint

Physique nucléaire - Directeur : Professeur GUSAKOW

U. E. R. de Mécanique : Directeur Mlle G. COMTE-BELLOT

COMPOSITION DU JURY

Président Professeur LECUIRE

Assesseurs Professeur BOUCHET

Professeur SEPETJIAN

Professeur Agrégé du Val de Grâce GIROUD

Professeur Agrégé du Val de Grâce CAMELIN



A LA MEMOIRE DE :

MON TRISAIEUL,

Le Docteur Xavier Delore
Chirurgien Major de la Charité,
Correspondant de l'Académie de Médecine.
(1826-1917)

MON BISAIEUL,

Emile Delore
Président du Conseil d'Administration des Hospices
de Lyon.
Fondateur du Musée Historique de l'Hôtel-Dieu
de Lyon.
(1864-1938)

MON ARRIERE-GRAND-ONCLE,

Le Docteur Xavier Delore
Chirurgien des Hôpitaux de Lyon.
(1868-1940)

MON AIEUL,

Le Professeur Pierre Delore
Médecin des Hôpitaux de Lyon.
Créateur du Centre d'Education Sanitaire et du Journal
« La Santé de l'Homme ».
(1896-1960)



A MON PERE, le docteur Jacques Delore.

Il a toujours été pour moi un exemple de dévouement
et de probité.

A MA MERE,

ma filiale tendresse.

A MES SŒURS,

en témoignage d'affection.

A TOUTE MA FAMILLE.

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur LECUIRE.

Il nous a montré la plus grande bienveillance et il nous a fait le très grand honneur d'accepter de présider notre jury.

Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre très vive gratitude et de notre respectueuse admiration.

A NOS JUGES

Monsieur le Professeur A. BOUCHET

Monsieur le Professeur M. SEPETJIAN

Monsieur le Professeur Agrégé du Val-de-Grâce GIROUD

Monsieur le Professeur Agrégé du Val-de-Grâce CAMELIN

Ils ont bien voulu être nos juges et s'intéresser à cette thèse.

Notre reconnaissance leur est acquise.

A NOTRE MAITRE

MONSIEUR LE MEDECIN GENERAL CAMELIN

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce.

Médecin des Hôpitaux des Armées.

qui nous a inspiré le sujet de cette thèse. Ses conseils
et son accueil bienveillant nous ont guidé dans
l'élaboration de ce travail.

Nous lui exprimons notre gratitude et notre dévouement
respectueux.

A Monsieur le Médecin Général Inspecteur THALABARD,
Commandant l'Ecole du Service de Santé des Armées de Lyon.

A Monsieur le Médecin Chef des Services SEPETJIAN,
Commandant en second l'Ecole du Service de Santé des Armées
de Lyon.

A Madame le Médecin en Chef M. REBOUL,
Commandant la 1^{re} Brigade de l'Ecole du Service de Santé des Armées
de Lyon.

A Monsieur le Médecin Principal HUGÉUX,
Commandant la 7^e Compagnie de l'Ecole du Service de Santé des
Armées de Lyon.

A mes Maîtres de la Faculté de Médecine de Lyon.

A mes Maîtres dans les Hôpitaux.

A mes Maîtres et mes camarades de l'Ecole du Service de Santé des
Armées.

A Monsieur René MASSELIN.

Arrière-petit-fils d'Emile VALLIN.

Il a bien voulu nous ouvrir ses archives familiales.
Qu'il en soit remercié vivement ainsi que toute sa
famille.

A Monsieur RAVILLY.

Archiviste de la Ville de Nantes.

Il a beaucoup contribué à ce travail par de longues
et patientes recherches sur l'histoire de la famille
Vallin.
Nous lui exprimons notre reconnaissance.

A Monsieur le Doyen KERNEIS,

Président Honoraire de l'Université de Nantes.

Il nous a procuré des documents d'un grand intérêt sur
la famille Vallin.
Notre gratitude lui est acquise.

PLAN

- I) Introduction
- II) Biographie
- III) La carrière militaire
- IV) Le Fondateur de l'Ecole du Service de Santé de Lyon
- V) L'Hygiéniste
- VI) L'Académicien
- VII) Conclusions
- VIII) Bibliographie

INTRODUCTION

Dans le Tome XX du Grand Larousse Encyclopédique, édition de 1970, nous notons à VALLIN Emile :

« Médecin militaire français (Nantes 1833 - Montpellier 1924). Après avoir servi en Syrie et en Algérie, il devint professeur agrégé du Val-de-Grâce en 1865. Il fonda l'Ecole de Santé Militaire de Lyon, dirigea le Service de Santé de la région de Paris, puis présida le Conseil d'Hygiène de la Seine en 1902. Académie de médecine en 1885 ».

Il fonda également en 1877 la Société de Médecine publique et d'Hygiène professionnelle et en 1879 la Revue d'Hygiène et de Police sanitaire.

Tel est le grand patron qui a créé de toutes pièces l'Ecole de Santé de Lyon, dont le travail d'hygiéniste a été remarquable, qui fut un médecin estimé à son époque par les élites européennes et dont nous voudrions faire revivre le souvenir trop injustement oublié sinon par les hygiénistes, du moins par ses compatriotes nantais et par les Lyonnais.

Nous pensons qu'un tel travail est justifié en cette année qui marque le centenaire de la création de la Revue d'Hygiène.



Photographie d'Emile Vallin
(vers 1895)

LE MÉDECIN PRINCIPAL E. VALLIN

DIRECTEUR DU SERVICE DE SANTÉ DU III^e CORPS D'ARMÉE

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Toutes mes félicitations, mon cher Lacassagne & tous mes vœux pour vous et pour la science.

Un aperçu de l'écriture d'Emile Vallin
sur une carte de visite envoyée à Lacassagne

(Communiqué par le Musée d'Histoire de la Faculté de Médecine de Lyon)

BIOGRAPHIE

LES ANCETRES

Des recherches généalogiques effectuées au siècle dernier et dont les résultats ont été retrouvés récemment, font remonter la famille Vallin à un chevalier dauphinois des environs de la Tour du Pin qui se serait croisé en 1185.

Un de ses descendants, officier du roi René d'Anjou, comte de Provence, roi de Naples, dit le « bon roi René », suivit celui-ci à Angers. Il devint grand prévôt d'Anjou et en 1480 son maître lui légua par testament des rentes et cens en la ville et comté d'Anjou. Il avait auparavant épousé Germaine Turpin, dame de la Turpinière en Durtal et il fut à l'origine de la branche angevine des Vallin de la Turpinière et de ses divers rameaux. D'un de ceux-ci provient René Vallin, sieur de la Portevinière et autres lieux, maître-chirurgien à Durtal (Maine-et-Loire) qui aurait eu deux enfants, une fille qui se maria à Baugé et un fils également prénommé René (23 janvier 1755-29 juin 1820) et que nous appellerons René Vallin II.

A la même époque, un cousin, Louis-Gabriel Vallin, né le 3 janvier 1756, fut chirurgien navigant sur le « Jean-Philippe » de Nantes, entre cette ville et Saint-Domingue. Reçu maître-chirurgien en 1792, il exerça ensuite au Lion d'Angers (Maine-et-Loire).

René Vallin II vint s'établir à Nantes, d'abord comme marchand quincailler puis il devint contrôleur du cadastre. Marié avec Louise Saintomer (1762-19 mai 1841), il eut plusieurs enfants dont un fils Auguste Vallin, né à Nantes le 10 décembre 1803, qui fit ses études médicales à l'Ecole préparatoire de Nantes et soutint une thèse sur le tétanos, le 5 mars 1827, à la Faculté de Médecine de Paris.

De retour à Nantes, Auguste Vallin épousa, le 30 avril 1828, mademoiselle Fanny Robertson, née à Kingston (Jamaïque) le 11 novembre 1807. Elle était fille d'un Anglais disparu en mer en 1821

et d'une Nantaise, née Martel et remariée Lajard (1790-10 avril 1858), revenue se réfugier dans sa famille. De ce mariage naîtront onze enfants dont huit moururent en bas âge. L'un des trois survivants fut Emile Arthur Vallin, dont nous nous proposons de faire revivre l'histoire.

Mme Fanny Vallin (Françoise pour sa famille) devait mourir le 23 avril 1847. Son mari se remaria l'année suivante avec une demoiselle Albertine Clotilde Anthus (1816-1898), fille de protestants français émigrés en Allemagne après la révocation de l'Edit de Nantes, anoblis au XVIII^e siècle à Stuttgart, puis revenus en France sous Napoléon I^{er}. Le docteur Vallin père aura encore un douzième enfant, une fille, de ce deuxième mariage.

Pour élever toute cette famille, le docteur Auguste François Vallin pratiqua la chirurgie et surtout l'orthopédie dans la clinique de Mme Vilette, prairie de la Madeleine, et dans celle de Mlle Van Goor, rue de Bel-Air.

Auguste Vallin était un homme curieux, d'une grande culture, en relation suivie avec de nombreux praticiens et savants de France. Le frontispice d'une de ses œuvres nous indique qu'il était « membre résidant de la Société Royale Académique de la Loire-Inférieure, membre correspondant de la Société de Médecine de Paris, de celles de Bordeaux, Angers, La Rochelle, des départements d'Indre-et-Loire et de la Sarthe, de la Société des Sciences et Arts de Rennes et de la Société Royale des Sciences, Belles Lettres et Arts d'Orléans ».

Il s'intéressait aussi aux problèmes économiques et il publia vers 1841 une étude sur le canal de l'Erdre où il vantait les mérites de la navigation fluviale aux dépens du chemin de fer. Il publia plusieurs livres médicaux, l'un sur la guérison de la cataracte, l'autre sur les pieds bots.

En 1844, il devint chirurgien assistant à l'Hôtel-Dieu de Nantes en même temps que deux autres de ses confrères et en plus des trois suppléants qui existaient déjà. Mais l'horizon hospitalier lui paraissant à juste titre bouché Auguste Vallin fonda le 4 novembre 1846 sa propre clinique d'orthopédie qu'il coupla avec un établissement d'aliénés.

Le tout était situé à Nantes, aux numéros 16 à 22 de l'ancienne route de Paris et 80, 82, 94 de l'actuelle rue du Général Buat. Il s'agissait de bâtiments assez importants et le registre du recensement général de Nantes en 1851 nous apprend qu'il existait à la clinique, plusieurs corps de bâtiments, servitudes et jardins, et que le docteur Vallin y habitait avec son épouse (la deuxième), ses quatre enfants et neuf domestiques. Il y est également noté que Mme Vallin et sa fille étaient calvinistes.

Il devait y trouver la mort le 7 janvier 1852, quelques jours après un incendie qui avait ravagé l'établissement. Le journal *Le Breton* du samedi 10 janvier 1852 note : « Les obsèques de Monsieur le docteur Vallin ont eu lieu hier à trois heures de l'après-midi dans l'église de Saint-Donatien, sa paroisse. La compagnie de la Garde Nationale à laquelle il appartenait y assistait, ainsi qu'un grand nombre de médecins de notre ville. Beaucoup d'habitants s'étaient empressés de venir rendre un dernier hommage à un homme estimable dont ils appréciaient les actes de bienfaisance.

Monsieur le docteur Vallin avait fondé sur la route de Paris et dirigeait avec beaucoup d'habileté et de succès une maison de santé parfaitement organisée et qui recevait de nombreux malades ou pensionnaires. C'est à la suite de l'incendie qui a éclaté dimanche dernier dans cet établissement que Monsieur le docteur Vallin, déjà atteint d'un catarrhe, a éprouvé une révolution qui l'a fait succomber après quelques jours de maladie ».

Le décès brutal du docteur Auguste Vallin pose cependant un problème, car dans son éloge lu le 4 février 1852, à la Société Académique de Nantes, par son président, M. Mareschal, celui-ci déclarait : « Monsieur Vallin disposa sa maison de santé de telle sorte, qu'outre les cas d'orthopédie qu'il avait particulièrement en vue, il en réserva une partie pour les traitements des aliénés ; mauvaise pensée qui devait plus tard tourner à la perte de celui qui l'avait conçue ». Que veut dire cette phrase ? Si ce n'est que le directeur de la maison de Beaulieu fut la victime directe ou indirecte d'un aliéné. Nous n'avons pas trouvé d'éclaircissement sur les journaux nantais de cette époque. Mais il est vrai que le coup d'état du 2 décembre 1851 était proche et que la censure gouvernementale n'avait peut-être pas permis de propager dans les journaux les circonstances de cette mort.

Le docteur Auguste Vallin fut inhumé dans le cimetière voisin de Saint-Donatien où son épouse acquit un caveau (référence n° 13, carré A, 10^e rang, 3^e fosse).

Après la mort de son fondateur, la clinique de Beaulieu fut fermée ; les tables de recensement de 1856 indiquent alors : « 16 au 22 de la rue de Paris, propriétaire Vallin, un locataire au 16 et les trois numéros suivants vacants ».

Le recensement de 1861 prouve par contre que le domaine appartient à l'Œuvre de la Préservation. C'est toujours cette œuvre qui possède cette institution appelée actuellement Institution Anjorant. Elle est administrée par une équipe de laïques du Prado et sert à la fois de maison maternelle et de C.E.T. pour jeunes filles, mères célibataires de 13 à 18 ans.

LA JEUNESSE DE VALLIN

Avec la biographie de son père, nous venons de voir le cadre où a évolué notre futur médecin général : entre un père médecin et chirurgien, très cultivé, très ouvert aux problèmes médicaux et économiques de son temps et une mère créole, britannique par son père et dont les récits ont certainement bercé l'enfance du jeune homme. Il y a aussi les cousins anglais établis à Nantes, les Edward, avec lesquels il restera toujours en relation et qui viendront à son mariage à Paris en 1866.

Il était le cinquième enfant d'Auguste Vallin, mais trois d'entre eux étaient déjà décédés. Nous avons retrouvé son acte de naissance en date du 27 novembre 1833 et son acte de baptême à l'église Saint-Nicolas de Nantes, le 3 février 1834. Son parrain était un médecin connu de Nantes, le docteur Emile Allard (1802-1875) auquel il dédiera plus tard sa thèse.

Emile eut une jeunesse studieuse à Nantes, se familiarisant très tôt, grâce aux origines de sa mère et à l'amitié des cousins anglais vivant à Nantes avec la langue et la culture anglaise. Cette bonne connaissance de la langue anglaise figure sur ses fiches annuelles retrouvées aux Archives de Vincennes et déterminera sa nomination à 27 ans comme médecin de l'expédition franco-britannique envoyée en 1860 en Syrie. Mais nous y reviendrons ultérieurement.

Il en sera de même avec la deuxième épouse de son père, née Anthus dont les parents étaient restés de culture germanique. Ainsi la pratique de ces deux grandes langues européennes lui facilitera plus tard une parfaite communication dans ses relations de travail avec des savants de tous les pays.

Il fit ses études secondaires au Lycée de Nantes. La trace de son passage a été relevée sur le Livre d'Or du centenaire de ce Lycée, mais malheureusement les palmarès conservés par la bibliothèque de cette ville ont été égarés.

A la fin de 1846, Emile Vallin vint avec sa famille habiter la clinique de Beaulieu pour laquelle son père avait engagé des dépenses si importantes (achat du domaine avec son parc de deux hectares et construction des bâtiments) que sa mère fut obligée de travailler personnellement. Ces faits sont précisés dans l'opuscule de quatre pages qui servait de prospectus au docteur Auguste Vallin « Madame Vallin qui demeure dans l'établissement avec sa famille participe activement à l'établissement intérieur ». Le docteur Vallin père avait de plus un cabinet privé en ville, 13, rue Beausoleil, de 1 h 1/2 à 3 heures (Almanach Les Etrennes Nantaises de 1851).

La vie continua ainsi pendant quinze mois, mais en avril 1847

Emile perdit sa mère, certainement usée par ses onze maternités successives. Un an après, le 14 septembre 1848, le docteur Vallin qui restait seul avec ses trois fils, se remaria avec une héritière de trente deux ans, fille de calvinistes revenus d'Allemagne après la Révolution. Cette personne continua à s'occuper de la clinique et aussi de ses trois beaux-fils. Emile Vallin conserva avec elle et avec la ville de Nantes des liens cordiaux puisque la seconde madame Vallin assista à ses deux mariages parisiens en 1866 et en 1888. C'est auprès d'elle, qu'en 1870-1871, il envoya sa première femme et ses deux enfants se réfugier. En 1873, au retour d'un séjour pénible en Algérie, il vint passer à Nantes un congé de convalescence de trois mois authentifié par son état signalétique.

Enfin, c'est à Emile Vallin que sa belle-mère lèguera à sa mort en 1896, des papiers importants et des souvenirs sur la famille Anthus.

Quoi qu'il en soit, après son second mariage de 1848, le docteur Vallin père mit ses affaires en ordre et il n'est pas étonnant, dans ces conditions, qu'il ait pensé à faire une situation à ses deux fils aînés en les intégrant dans le vaste complexe médico-chirurgical qu'il avait créé de toutes pièces.

C'est ce qui ressort d'un émouvant document testamentaire qui nous a été transmis par son descendant, M. Masselin et daté du 10 juin 1849 : « En fondant ma maison de santé, je me suis proposé le double but de faire une position à mes enfants et de créer un établissement utile qui me paraît laisser beaucoup d'avenir, non seulement au point de vue pécuniaire, mais encore pour celui de la philanthropie.

Aussi ma volonté bien arrêtée est que jamais pour un motif quelconque, la maison de santé que j'ai essayé de former ne *change de destination*. J'espère que mes enfants la respecteront.

Je désire vivement que mes deux enfants, Edouard et Emile, embrassent tous les deux la profession de médecin et j'engage mon fils Edouard à s'occuper davantage de la médecine interne, des maladies mentales, des affections cutanées par exemple, et mon fils Emile à étudier davantage la chirurgie afin de pouvoir pratiquer les opérations. Mon intention formelle étant que mes fils aînés soient chargés de diriger l'établissement et de continuer ainsi l'œuvre de leur père ».

Réalisant le vœu de son père, Emile Vallin entra à l'Ecole de Médecine de Nantes dès la fin de 1850. Il y fit des études médicales très sérieuses du 1^{er} novembre 1850 au 1^{er} novembre 1856. Après avoir été interne de l'asile d'aliénés de la Loire-Inférieure, il fut reçu en 1853, interne de l'Hôtel-Dieu et major de sa promotion devant Viaux-Grand-Marais (qui devint professeur de pathologie interne à Nantes de 1862 à 1903 et qui fut un spécialiste connu des serpents) et Legoff.

Ses patrons nantais furent très contents de ses services et lui fournirent des satisfecit élogieux que nous avons retrouvés aux Archives de Vincennes. C'est ainsi que le 29 octobre 1856, il reçut cette attestation : « Je soussigné, directeur de l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Nantes, certifie que M. Emile Vallin élève interne de notre école est attaché à ce titre au service de l'Hôtel-Dieu, a obtenu par un concours honorable la place de prosecteur, le 29 novembre 1855, qu'il en remplissait les fonctions déjà depuis un mois en remplacement de son prédécesseur empêché, qu'il n'a cessé dans cette année scolaire de travailler avec un zèle et une assiduité qui lui ont valu l'estime et l'affection de tous les professeurs et je me plais à lui en offrir le témoignage au moment où il se rend à la Faculté de Médecine de Paris pour y poursuivre ses grades ».

Il en fut de même le 12 janvier 1857 pour les six membres de la Commission administrative des Hospices Civils de Nantes : « Nous, membres de la Commission administrative des hospices, certifions, d'après nos registres et les rapports mensuels de MM. les médecins et chirurgiens, chefs du service de santé des dits établissements, que M. Emile Vallin, natif de Nantes, ancien élève à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie en cette ville, a été constamment employé en cette ville depuis le 1^{er} novembre 1850 jusqu'au 1^{er} novembre 1856, en dernier lieu et pendant trois ans, en qualité d'élève interne nommé au concours, au traitement des malades civils et militaires admis dans les hôpitaux de Nantes et qu'il a fait preuve dans ses fonctions d'activité, d'assiduité et de dévouement ».

Vallin quitta donc Nantes pour Paris, il y passa quelques mois et présenta dès le 11 février 1858 une thèse assez facile sur le sujet suivant : « Des paralysies sympathiques des maladies de l'utérus et de ses annexes ». Elle était basée sur dix observations. Cruveilhier, professeur d'anatomie pathologique était son président de thèse, avec comme autres membres du jury, Laugier, professeur de clinique chirurgicale, Leconte et Roger.

QUE VA FAIRE ALORS VALLIN ?

En moins de cinq ans il est devenu orphelin de mère, puis de père, dans les conditions tragiques rappelées plus haut. Il est très possible que ce garçon se sentit marqué par ce drame épouvantable qui l'a laissé seul, sans appui, avec deux autres frères. Nous comprenons qu'il ait voulu quitter Nantes pour faire carrière ailleurs. Ce sera le cas de

ses deux frères : Henri, ingénieur, qui décéda tragiquement en 1891 à 46 ans, et François dont la trace a été entièrement perdue.

Nous pouvons penser qu'Emile Vallin fortement traumatisé par le décès tragique de son père se sentit peu d'inclination pour la pratique libérale et ses aléas. Il n'est pas impossible enfin, que le goût de l'aventure ait joué avec l'espoir d'évasions lointaines, comme pour beaucoup de Nantais de sa génération.

Il était donc normal que la carrière militaire qui, à l'époque, était considérée d'un très bon œil par les jeunes gens, attirât ce garçon seul, en quête d'une famille et d'un cadre de vie. Il était également normal que la médecine militaire illustrée alors par de très grands noms, Michel Lévy, Sédillot, etc... séduisît ce garçon sérieux et travailleur.

Nous reviendrons dans un autre chapitre sur sa vie militaire. Il entra à l'Ecole impériale d'application de médecine et de pharmacie militaire du Val-de-Grâce le 20 décembre 1858, en sortit premier le 20 juillet 1859, alla en Syrie pendant quatre mois et fut muté dès son retour à l'Hôpital militaire de Strasbourg comme surveillant, puis comme répétiteur.

Devenu professeur agrégé en 1865, il revint à l'Ecole du Val-de-Grâce où il resta vingt ans, abstraction faite d'une période de quatre ans, du 19 février 1870 au 12 avril 1874, remplie par deux séjours en Algérie et par la participation au conflit franco-allemand de 1870-1871, dans l'armée de la Loire.

SES DEUX MARIAGES

Ayant enfin une situation sociale convenable avec son poste d'agrégé d'épidémiologie, il put songer à fonder un foyer. Il convola le 15 septembre 1866 à Paris avec Mlle Berthe Vidal (1845-1879), fille d'un médecin parisien bien en cour, le docteur Pierre Vidal, chevalier de la Légion d'Honneur, médecin de la bibliothèque impériale. La clinique de Beaulieu ayant été enfin vendue, Emile Vallin pourra justifier de 18 000 francs lors de son contrat de mariage. Le couple eut deux enfants : un fils Albert, mort au champ d'honneur en octobre 1914, qui laissa deux enfants dont un fils également tué devant l'ennemi en 1940 et une fille avec laquelle nous avons correspondu.

Sa fille Valentine, née le 9 décembre 1870, épousa en 1891 un jeune officier qui finit général, Julien Ernest Masselin qui était lui-même fils d'un général, restaurateur de Longwood à Sainte-Hélène en 1860. Ce Masselin descendait par sa mère de Cadet de Gassicourt.

premier pharmacien de l'Empereur Napoléon I^{er} et qui passait pour un fils adultérin de Louis XV.

Après la mort de Berthe Vidal, le 27 avril 1879, Vallin se remaria en 1882 avec une demoiselle Louise Marie Gabrielle Biderman, née le 6 juin 1846 et fille d'un ingénieur des Ponts et Chaussées, officier de la Légion d'Honneur.

Le dossier personnel de Vallin à Vincennes porte, à ce propos, la mention suivante : « la dot est supérieure à celle exigée par les règlements en vigueur et la future épouse appartient à une des familles les plus connues de Paris ».

Emile et Louise n'eurent pas d'enfant et la nouvelle madame Vallin aida son mari à mener de pair ses tâches administratives très importantes et les travaux scientifiques qui le firent connaître comme hygiéniste de premier ordre, leur situation financière très aisée les libérant de bien des soucis.

Ainsi, pendant plus de quarante ans, jusqu'au début du xx^e siècle, Emile Vallin eut une activité intellectuelle intense, membre de nombreuses sociétés étrangères ou françaises, voyageant beaucoup et délégué officiel du gouvernement français dans plusieurs congrès internationaux.

Il s'intéressa à l'art et profita de ses déplacements en Europe pour visiter de nombreux musées. C'est ainsi que la bibliothèque de son arrière-petit-fils recèle plusieurs guides illustrés des grands musées internationaux (Prado, British Museum, Pinacothèque de Munich, Musée de Vienne) annotés de sa main. Ses goûts allaient vers les peintres classiques (Raphaël, Durer, Memling, Van Dyck) et non vers les grands génies passionnés (Rembrandt, Goya).

Exceptées les quatre années passées à Lyon de janvier 1889 à avril 1893, Emile Vallin vivait surtout à Paris, 17, avenue Bosquet, dans le VII^e arrondissement, jusqu'à la fin de la guerre 1914-1918. Mais en 1920, après le décès de son fils, puis de sa deuxième épouse, il vint se réfugier à Montpellier auprès de sa fille et de son gendre le général Masselin.

C'était alors un très grand vieillard, il mourut le 27 février 1924, à peu près oublié de ses contemporains. Il fut enterré civilement le lendemain 28 février.

Son éloge funèbre fut prononcé peu après à l'Académie de Médecine et dans la Revue d'Hygiène par le médecin-inspecteur Vaillard. Vaquez prononça également une allocution le 7 mars 1924 à la Société Médicale des Hôpitaux de Paris dont il était président. Il s'exprima en ces termes : « Ce fut un clinicien instruit et un hygiéniste hors de

pair. Il enseignait brillamment l'hygiène à une date à laquelle cette branche si importante de la médecine était à peu près inconnue. C'est ce qui a fait donner à M. Vallin le titre glorieux de « fondateur de l'hygiène en France ».

Mais les journaux de Lyon ne firent pas mention de cette mort et trois ans après, en 1927, son nom disparaissait de la première page de la Revue d'Hygiène où il figurait depuis un demi-siècle en tant que fondateur de cette revue : « Sic transit gloria mundi ».

René VALLIN I (1726-1758)
Chirurgien à Durtal

René VALLIN II (1755-1820)
Contrôleur du cadastre à Nantes

Auguste VALLIN (1803-1852)
Médecin à Nantes ; épouse
1) Fanny ROBERTSON
2) Albertine ANTHUS

Du premier mariage, 11 enfants
dont trois arrivèrent à l'âge adulte

Du deuxième mariage

Edouard
(1834-?)

Emile
(1833-1924)

Henri
(1844-1891)

Augustine (1850-?)
Sans postérité connue

épouse

- 1) Berthe VIDAL
(1845-1879)
- 2) Louise BIDERMAN
(1846-1920)

Du premier mariage seulement

Albert († 1914)

Valentine (1870-1951)
épouse Jules MASSELIN qui deviendra général

Renaud († 1940)
sans postérité

Christiane
Veuve KURTZ

Mlle Myriam KURTZ

Jean

Henri

plusieurs enfants
dont René MASSELIN

plusieurs enfants

deux filles

Aperçu généalogique
sur les ascendants directs et les descendants d'Emile VALLIN

LA CARRIÈRE MILITAIRE

Comme nous venons de le dire, Vallin entra à l'Ecole du Val-de-Grâce quelques mois après la présentation de sa thèse à la fin de 1858.

D'après les rapports annuels (rapports n° 5) que nous avons consultés aux Archives de Vincennes, voici différentes notes :

Notes sur son aptitude physique

Il était grand, bien conformé, les cheveux or, les sourcils blonds, les yeux bleus, le front haut, la bouche moyenne. De constitution énergique, apte à la marche et au service de la cavalerie, de tenue élégante, d'aspect très distingué. Il avait des principes solides, une éducation parfaite, des relations choisies, un caractère digne. Il était très apprécié de ses camarades.

Notes sur ses qualités intellectuelles

Elles furent toujours élogieuses. Dès le 20 octobre 1859, Michel Levy notait : « Conduite et manière de servir excellentes, appliqué dès sa sortie du stage aux fonctions d'aide major surveillant, s'en acquitte avec un zèle intelligent. Esprit distingué, capacité notable, instruction aussi précise qu'étendue, sujet d'avenir ».

En 1860, Larrey écrivait : « Monsieur Vallin annonce par sa bonne tenue, par sa manière de servir et par ses qualités morales les meilleures dispositions pour prendre un rang distingué dans le corps de santé militaire ».

En 1865, à Strasbourg, c'est le tour de Sédillot et de Rouis : « Beaucoup d'éducation et de réserve, a du monde. Capacité supérieure. Intelligence élevée, richement pourvue de connaissances positives, apte à la généralisation, talent d'exposition et de discussion non ordinaire. Monsieur Vallin est un futur professeur du Val-de-Grâce ».

Et Michel Levy, Inspecteur de l'Ecole de Strasbourg, renchéris-

sait alors : « Auteur de travaux de la meilleure touche, capacité supérieure, intelligence élevée, esprit généralisateur, avec une activité professorale qui le rend maître de son auditoire, Monsieur Vallin joint à ses dons et qualités une expérience précoce de clinicien, un caractère ferme et droit, beaucoup de réserve et de modestie, une tenue parfaite. Sujet hors ligne et qu'il faut pousser si on veut le conserver ».

Michel Lévy notait de nouveau en 1867 : « Vocation professorale. Esprit juste et mesuré, a de l'élévation, de la portée, l'art de résumer et de généraliser, l'art d'instruire en intéressant l'auditoire ». Et en 1869 : « Aspect grave, bienveillant et très distingué de toute sa personne ; tenue parfaite tant civile que militaire. Principes solides, éducation parfaite, caractère élevé... esprit supérieur, versé dans la littérature étrangère ; sait l'anglais et l'allemand. Médecin complet par la science, le tact et l'habileté pratique, l'un des professeurs les plus remarquables que le Val-de-Grâce ait entendus... auteur de travaux de pathologie et d'hygiène qui ont été justement remarqués ».

Il concluait alors : « Sujet hors ligne et au niveau des positions les plus difficiles. Sert avec la plus grande distinction et sait faire servir ».

Michel Lévy (1809-1872) avait fait paraître en 1845 un traité d'hygiène, œuvre de profond savoir, remplie de vues élevées et nouvelles où il exaltait la valeur sociale de la médecine et de l'hygiène. Propagateur des règles d'hygiène lors des épidémies diverses, notamment de choléra, il attira l'attention sur le rôle de l'atmosphère et des eaux dans le développement des maladies infectieuses. Il fut membre de l'Académie de Médecine en 1850, président de cette assemblée en 1857, promoteur de l'Ecole de Strasbourg en 1856, puis son inspecteur permanent en 1864. Il fut aussi un des médecins en titre de Napoléon III.

Ce grand patron, véritable fondateur de l'Ecole du Val-de-Grâce, telle que nous la connaissons, distingua dès le début de sa carrière Emile Vallin. On peut estimer que c'est Michel Lévy qui a déterminé la spécialisation de ce jeune médecin qui se cherchait, puisqu'il avait commencé un internat de neuropsychiatrie, s'était tourné vers l'anatomie et le prosectorat et avait enfin présenté une thèse de gynécologie.

Etapas de la carrière militaire

Elles furent les suivantes :

- Aide major de 2^e classe, le 20 juillet 1859 ;
- Aide major de 1^{re} classe, le 27 décembre 1861 ;
- Médecin major de 2^e classe, le 27 décembre 1866 ;
- Médecin major de 1^{re} classe, le 8 février 1871 ;

- Médecin principal de 2^e classe, le 22 août 1878 ;
- Médecin principal de 1^{re} classe, le 12 décembre 1881 ;
- Médecin inspecteur, le 15 juin 1888 ;
- Médecin inspecteur général, le 3 avril 1889.

Voici maintenant *les détails* de cette carrière.

Vallin sortit premier de sa promotion du Val-de-Grâce à la fin d'octobre 1859. Après un stage de huit mois à l'hôpital de Versailles, il prit part à l'expédition franco-anglaise de Syrie qui allait au secours des protégés occidentaux menacés par la révolte des Druzes.

Emile Vallin revint quatre mois après en France pour être nommé surveillant à l'Ecole de Strasbourg, le 26 novembre 1860, puis répétiteur. Il y restera cinq ans. Cette Ecole de Strasbourg était dirigée par Sédillot (1804-1893) qui était en même temps professeur de chirurgie à la Faculté de Strasbourg et aussi un pasteurien convaincu. Vallin eut de nombreux élèves dont, en 1864 Lacassagne qu'il retrouva vingt-quatre ans plus tard comme professeur de médecine légale à la Faculté de Lyon, qui resta son ami et qui collaborera avec lui à la fondation de la Revue d'Hygiène.

Fin 1865, reçu premier à l'agrégation, il revint au Val-de-Grâce comme professeur agrégé d'épidémiologie. C'est à cette époque que Michel Lévy lui confia le chapitre « Hygiène de la profession militaire » dans la cinquième édition de son « Traité d'hygiène publique et privée ».

En 1870, premier séjour en Algérie dans les hôpitaux de la division d'Alger (Médéa en particulier) jusqu'à l'invasion prussienne. Puis ce fut la guerre ; on le vit à l'ambulance de Saint-Cyr, puis à l'armée de la Loire où il fut médecin-chef de l'ambulance du 17^e corps d'armée.

La paix revenue, il tint garnison dans le Nord, fit un deuxième séjour en Algérie, à l'hôpital de Constantine de 1872 à 1874. Ce fut alors le retour à Paris, comme professeur d'hygiène et de médecine légale militaire à l'Ecole du Val-de-Grâce, pendant plus de dix ans.

Puis, à partir de 1885, il fut appelé uniquement à des tâches de direction. Directeur du Service de Santé du 3^e C. A. de Rouen, puis Directeur du 14^e C. A. de Lyon et enfin premier Directeur de la nouvelle Ecole du Service de Santé de Lyon à partir de janvier 1889 jusqu'en 1893 où il devint Directeur du Service de Santé de la région de Paris. C'est là que la limite d'âge l'atteignit, le 27 novembre 1895.

Il avait 36 ans, 4 mois, 7 jours de présence effective au service, plus cinq années préparatoires d'études médicales et six annuités de bonification pour ses campagnes (deux pour l'expédition de Syrie,

deux pour son premier séjour en Algérie et pour la guerre franco-allemande de 1870-1871, deux autres annuités pour son second séjour en Algérie en 1872 et 1873), ce qui lui donna une retraite basée sur 47 annuités et d'un montant de 10 075 francs germinal par an.

Durant toute sa carrière militaire et même lorsqu'il fut affecté à des tâches administratives, Vallin publia beaucoup. Nous reviendrons ultérieurement sur ses publications qui furent très nombreuses. Ajoutons que jusqu'à son départ du Val-de-Grâce, Vallin eut une activité intense de clinicien en tant que médecin-chef d'un service de grands malades. Il fut enfin le fondateur du Musée d'Hygiène du Val-de-Grâce.

À partir de 1879, ses écrits paraîtront en particulier dans la Revue d'Hygiène et dans le Bulletin de l'Académie de Médecine. Nous consacrerons d'ailleurs deux chapitres spéciaux à l'activité de Vallin comme hygiéniste et comme académicien.

Tout ce travail méritera à Vallin des récompenses : d'abord des lettres de félicitations du Ministère de la Guerre (8 avril 1867 et 7 juillet 1868) à l'occasion des leçons professées au Val-de-Grâce, puis les décorations suivantes :

- Chevalier de la Légion d'Honneur, 5 mai 1871 ;
- Palmes Académiques, 7 juin 1876 ;
- Officier de la Légion d'Honneur, 29 décembre 1887 ;
- Commandeur de la Légion d'Honneur, 26 décembre 1894.

En tant que délégué par le Ministère de la Guerre, il fit partie officiellement des délégations françaises à plusieurs congrès européens ou internationaux d'hygiène (Paris 1878, Turin 1880, La Haye 1884, etc...).

Vallin était très connu dans les milieux scientifiques français et européens. Il fut membre de la Société médicale des Hôpitaux, membre de la Société de Médecine publique, secrétaire général du Comité consultatif d'Hygiène publique de 1878 à 1888 et enfin, rédacteur en chef de la Revue d'Hygiène et de Police sanitaire qu'il fonda en 1879 et dont nous reparlerons plus loin.

C'est en 1884 qu'il reçut le prix Monthyon de médecine et l'année suivante qu'il fut élu à l'Académie de Médecine. Par la suite, Vallin fut élu correspondant de l'Académie royale de médecine de Bruxelles, membre associé de la Société épidémiologique de Londres, membre honoraire du Sanitary Institut de Londres, correspondant de la Société italienne d'Hygiène de Milan, de la Société d'Hygiène publique de Bordeaux, membre associé de la Société de Médecine de Lyon, de la Société des Sciences médicales de Bucarest, de la Société hongroise d'Hygiène, etc...

LE FONDATEUR DE L'ÉCOLE DU SERVICE DE SANTÉ DE LYON

Dans la vie militaire de Vallin une période mérite un chapitre particulier tant par l'importance de la tâche entreprise que parce qu'il s'agit d'une page de l'histoire de Lyon : c'est la fondation, en 1889, de l'Ecole du Service de Santé Militaire à laquelle nous avons l'honneur d'appartenir.

I. — LES PRELIMINAIRES

Un bref retour en arrière s'impose. L'Ecole de Strasbourg où Vallin avait été surveillant, puis répétiteur pendant cinq ans, disparut dans la tourmente de 1870-1871, après la prise de la ville par les Allemands fin septembre 1870, malgré la glorieuse défense à laquelle les carabins rouges participèrent.

Pendant les dix-huit années suivantes, le recrutement des médecins militaires fut le suivant : des étudiants en médecine, titulaires de quatre, huit ou douze inscriptions admis par concours, recevaient le titre d'élève du Service de Santé. Ils faisaient leurs études dans leur ville et étaient attachés aux hôpitaux voisins. Ils finissaient leur scolarité à la Faculté de Paris, puis au Val-de-Grâce.

Mais à partir de 1880 toute leur scolarité s'effectua en province et ils n'allèrent dans la capitale que pour le stage final au Val-de-Grâce.

Dès 1872, le Ministère de la Guerre s'était ému de cet état de choses. Diverses villes avaient été sondées, mais ce n'est qu'en 1883 que les pourparlers officiels commencèrent. Bordeaux, Nancy et Montpellier étaient aussi sur les rangs, mais Lyon remporta la préférence. Il s'agissait alors de la deuxième ville de France. Sa garnison était très importante et sa jeune faculté de médecine créée en 1874 (pour remplacer celle de Strasbourg) était déjà fortement structurée

sous le décanat du Professeur Lortet et avec de grands Maîtres comme Ollier, Antonin Poncet, Jaboulay.

Par ailleurs, le maire de Lyon était depuis 1881 le docteur Gailleton, chirurgien en chef de l'Antiquaille. C'était un homme très populaire et très aimé des Lyonnais ; médecin-major de la 1^{re} légion du Rhône en 1870-1871, il avait suivi tous les combats auxquels cette unité avait participé.

Pendant les dix-neuf ans où il resta maire, il entreprit de grands travaux d'urbanisme, de constructions scolaires et la construction des facultés ; tout ceci sans compromettre l'équilibre financier de la ville. En 1888, sur un budget municipal de 16 millions, il y eut 3 millions d'excédents de recettes. Citons la devise de Gailleton « les difficultés sont comme les angles, elles s'usent par frottement ».

En 1883, Gailleton qui était alors un jeune maire n'avait pu imposer son point de vue à ses conseillers municipaux. Une importante partie d'entre eux voulaient bien accorder les terrains nécessaires à la construction de l'Ecole de Santé Militaire, mais pas le million exigé par le gouvernement, d'autant plus que le projet prévoyait une école complète avec des cours de médecine qui auraient lieu sur place et non à la faculté. Dans le compte rendu de la séance du Conseil Municipal du 4 mai 1883, on peut lire que 7 conseillers se prononcèrent contre cette installation, 3 s'abstinrent, 16 voix étant pour. Les discussions traînèrent et le Ministre de la Guerre créa même deux écoles préparatoires à Nancy et Bordeaux, écoles qui ne virent cependant jamais le jour, faute de crédits.

Le choix d'une école lyonnaise avait toujours ses partisans au Ministère de la Guerre. A la fin de 1887, le docteur Gailleton recevait par le canal du préfet du Rhône une lettre demandant si la municipalité était prête à reprendre les négociations. Le ministère revenait sur son idée première et acceptait que les cours de médecine aient lieu à la Faculté.

Le problème fut discuté dans les séances du Conseil Municipal du 10 janvier, du 24 janvier et du 3 février 1888. Fin janvier 1888, le médecin-inspecteur Dujardin-Baumetz vint à Lyon et le docteur Gailleton lui proposa trois emplacements : rue Parmentier, superficie 6 700 mètres carrés ; rue Chevreul, 6 000 mètres carrés ; avenue des Ponts, actuelle avenue Berthelot, 10 à 12 000 mètres carrés. Il était entendu que la Ville de Lyon prendrait à sa charge les frais de construction, ainsi que les frais d'installation provisoire des élèves, mais que les constructions resteraient la propriété de la Ville de Lyon.

Entre-temps, le docteur Gailleton fut réélu conseiller municipal au premier tour le 6 mai 1888, puis au poste de Maire par trente voix

sur cinquante-quatre votants. Son assistant de l'Antiquaille, V. Augagneur, entra au Conseil Municipal en 1888.

De leur côté, les milieux universitaires et médicaux lyonnais étaient en effervescence et le *Lyon Médical* notait en août 1888 : « La Faculté de Médecine de Bordeaux ne peut se comparer à celle de Lyon, qu'elle n'est qu'une moitié de Faculté, qu'il n'y a pas de clinique de dermatologie et de syphiligraphie, pas de clinique des maladies nerveuses et que l'enseignement de la médecine légale est purement théorique ».

Et le chroniqueur ajoutait : « Il serait puéril de démontrer une fois de plus l'avantage qu'il y a à fonder l'Ecole dans un milieu militaire où les jeunes gens pourront puiser les notions d'honneur et de discipline qui seront la force de notre armée. Or, il se trouve que par la force des choses Lyon est devenue une ville très militaire, beaucoup plus militaire que Bordeaux. Il suffit pour s'en convaincre de comparer l'importance des deux garnisons. A Bordeaux, ce n'est qu'en forçant beaucoup les chiffres qu'on arrive à un effectif de 4 000 hommes. A Lyon, l'effectif descend rarement au-dessous de 12 000 et est habituellement de 14 000 ; il comprend toutes les armes sauf le génie. A Bordeaux, il n'y a pas un artilleur ; quant aux infirmiers, il n'y en a que juste pour le service du petit hôpital militaire, de sorte que si l'on voulait montrer aux élèves le fonctionnement d'une ambulance ou d'un hôpital de campagne, on serait obligé de faire venir un détachement de Bayonne.

La première conséquence de la faiblesse numérique de la garnison de Bordeaux est le peu d'importance de l'hôpital militaire de cette ville : « c'est un hôpital de 3^e classe qui ne contient que 194 lits. Les deux hôpitaux de Lyon, l'hôpital Desgenettes (La Charité) et l'hôpital Villemanzy (les Colinettes) sont tous les deux de 1^{re} classe et contiennent, le premier 778 lits, le second 296. Il en résulte qu'à Lyon tous les élèves pourraient faire un stage plus ou moins prolongé dans les nombreux services de nos hôpitaux militaires pour s'initier à la pathologie un peu spéciale du soldat, tandis que la chose est matériellement impossible à Bordeaux ».

Les Lyonnais avaient aussi leur lobby parisien, avec en particulier Bouchard qui soutenait leur point de vue contre les Bordelais et les Montpelliérains.

II. — L'ARRIVEE DE VALLIN A LYON

C'est dans ce contexte que le médecin principal de 1^{re} classe Vallin qui était directeur du Service de Santé du 3^e corps d'armée à Rouen

depuis le 4 décembre 1885, fut nommé, le 14 juin 1888, médecin-inspecteur et directeur du Service de Santé du Gouvernement militaire de Lyon et du 14^e corps d'armée.

Nous ne rappellerons pas tous les titres de Vallin, si ce n'est pour avancer l'idée que ceux-ci ont certainement influé sur la décision du Ministre de la Guerre de l'époque.

Vallin avait de très bonnes relations avec les médecins lyonnais. Il était l'ami de Lacassagne, lui-même beau-frère de Rollet, syphiligraphe mondialement connu. Il avait également de bonnes relations avec le directeur de l'Ecole Vétérinaire de Lyon, Chauveau, élève de Pasteur.

Lors de la séance du Conseil Municipal de Lyon du 21 juin 1888, le docteur Gailleton communiqua : « La Chambre des Députés est saisie d'une proposition de loi visant à la création d'une Ecole de Santé Militaire ». Le 17 juillet 1888, il fut enfin communiqué aux conseillers : « La Chambre des Députés a voté la création d'une Ecole de Santé Militaire par 475 voix contre 37. Le Ministre de la Guerre est chargé de désigner la localité ».

Restaient alors la navette avec le Sénat puis le décret d'application. Enfin la loi fut votée définitivement le 14 décembre 1888 et le 25 décembre 1888, le siège de l'Ecole du Service de Santé Militaire fut officiellement fixé à Lyon ; le 28 décembre, le Ministre désigna le médecin-inspecteur Vallin comme directeur de cette Ecole. Le décret parut le 31 décembre et il fut précisé que le nouveau directeur entretrait en fonction à dater du 10 janvier 1889.

Nous voyons donc qu'il s'est écoulé plus d'un semestre entre l'arrivée de Vallin à Lyon et la création de l'Ecole et nous pensons que ce fait n'a peut-être pas été souligné assez. Cette création n'a pas été improvisée, mais au contraire, elle a été l'aboutissement, dans le deuxième semestre 1888, d'un long travail préparatoire entre le maire Gailleton, les bureaux parisiens et Vallin.

III. — VALLIN, DIRECTEUR DE L'ECOLE DU SERVICE DE SANTE DE LYON

En plus de son travail de Directeur du Service de Santé du 14^e corps et bientôt d'Inspecteur Général du 7^e arrondissement du Service de Santé (3 avril 1889), Vallin eut à créer de toutes pièces cette Ecole (choix de l'emplacement, acquisition des terrains, surveillance des travaux, discussions avec la Municipalité) et à s'occuper

des problèmes scolaires avec l'organisation du séjour provisoire des élèves à l'Hôpital Desgenettes et l'organisation de leurs cours universitaires.

Le 9 mars 1889, les premiers élèves arrivaient à l'Ecole. Vallin leur fit le discours suivant : « Nous renouons en ce moment la chaîne du temps, nous relient le présent à un passé heureux. Nous restaurons sur les bases nouvelles cette Ecole de Strasbourg... Messieurs, il ne faut pas s'immobiliser, mais il importe de reconnaître qu'une tradition est nécessaire ; or, la tradition nouvelle de l'Ecole, c'est nous qui allons la créer. C'est une lourde responsabilité dont vous aurez votre part, Messieurs les élèves ».

L'organisation de l'Ecole de Santé de Lyon fut calquée sur celle de Strasbourg, à part quelques légères modifications et malgré des conditions matérielles qui restèrent très difficiles pendant les cinq années d'installation provisoire à l'Hôpital de la Nouvelle Douane devenu Hôpital Desgenettes en 1888. L'organisation des études fut parfaite à tel point que, lors de son inspection de juillet 1889, le médecin inspecteur Général Colin, venu de Paris, put constater que l'organisation des salles d'études de l'Ecole de Lyon était très supérieure à celle de Saint-Cyr et de Polytechnique.

Et quelques mois après, une Commission vint à Lyon étudier les bases d'organisation de l'Ecole du Service de Santé de la Marine qui s'ouvrit à Bordeaux en 1890.

a) LES PROBLÈMES ADMINISTRATIFS ET TECHNIQUES

Durant le premier semestre 1889, la construction de la future Ecole fut à l'ordre du jour de presque toutes les séances du Conseil Municipal de Lyon. Dès le 21 février 1889, il fut précisé que la Ville réglerait les frais de l'installation provisoire à l'Hôpital Desgenettes, le mobilier nécessaire aux élèves et au personnel et qu'une indemnité de 4 000 francs par an serait versée au directeur et 2 500 francs au sous-directeur. Certains conseillers protestèrent contre cette indemnité, l'un d'entre eux déclarant même « que la moitié suffirait ».

Vallin fut logé par la Ville au numéro 11 de la place Bellecour, à côté du café Morel. Il était très estimé du maire Gailleton. Citons un fait : lors des discussions sur l'emplacement de l'Ecole, les bourgeois lyonnais ne voulant pas abandonner des terrains situés près du Rhône, dans un quartier appelé à un important développement, prétextèrent l'insalubrité du lieu proposé près du Rhône. Ils auraient préféré loger l'Ecole au Fort du Colombier, vers l'actuelle place Jean-Macé. Le maire

Gailleton répliqua à ses conseillers municipaux de ne pas se faire de soucis puisque : « Monsieur Vallin est un hygiéniste de premier ordre, parmi les premiers hygiénistes d'Europe » *. Cependant les demandes de subventions à la municipalité devenant toujours plus importantes, le devis initial fut très largement dépassé, et il s'en suivit un froid entre la municipalité et la direction du Service de Santé de Lyon.

b) LES PROBLÈMES SCOLAIRES

Comme directeur de l'Ecole, Vallin ne relevait que du Ministre, ce qui ne manqua pas d'engendrer des frictions avec le Général gouverneur et fut, sans doute, à l'origine du fait que, pendant de longues années, les santards n'eurent pas l'autorisation de défiler dans les revues officielles.

Par contre, les relations avec le corps professoral civil furent excellentes, en particulier avec le Doyen Lortet et très rapidement les élèves s'intégrèrent à la vie lyonnaise.

Malgré toutes ses responsabilités, Vallin continua à publier dans sa Revue d'Hygiène et de Police sanitaire et participa aux séances de la Société d'Hygiène et à celles de l'Académie de Médecine.

Vallin resta à Lyon jusqu'au 22 avril 1893, date à laquelle il fut nommé directeur du Service de Santé du gouvernement militaire de Paris, membre des comités techniques de Santé et de l'Intendance, inspecteur général du 3^e arrondissement. Il fut remplacé à la tête de l'Ecole par Kelsch.

* Séance du Conseil Municipal de Lyon du 2 juillet 1889.

L'HYGIÉNISTE

I. — PRELIMINAIRES

C'est le plus beau titre de gloire d'Emile Arthur Vallin. Le Petit Larousse donne la définition suivante de l'hygiène : « partie de la médecine qui traite des milieux où l'homme est appelé à vivre et de la manière de les modifier dans le sens le plus favorable à son développement ».

Si la rencontre avec Michel Lévy suscita la vocation de Vallin pour l'hygiène, son intérêt s'amplifia au contact de toutes les épidémies qui firent des ravages dans les armées à cette époque (choléra, typhoïde et variole lors de la guerre de 1870-1871). Non seulement Michel Lévy, mais aussi beaucoup de ses collègues militaires comme Sédillot, Villemin, Lacassagne, furent attirés par l'étude de cette nouvelle branche de la médecine.

Les pertes des armées en campagne étaient tellement importantes que les médecins militaires se trouvaient au premier rang des personnes intéressées par ces problèmes. Or, c'est à cette époque précisément, que Pasteur publia ses travaux qui révolutionnèrent la pathologie infectieuse. Ce furent d'abord ceux sur l'inexistence de la génération spontanée ; ils établirent que les ferments ne naissent jamais dans les milieux fermentescibles, mais y sont toujours introduits du dehors (1862). Le 5 décembre 1865, Villemin, professeur agrégé du Val-de-Grâce, lut à l'Académie de Médecine sa célèbre note sur « Cause et nature de la tuberculose » appuyée en novembre 1868 par les expériences de Chauveau sur l'inoculation de la tuberculose par les voies digestives. Puis vinrent de nombreux travaux pasteurien qui s'échelonnèrent pendant plus de vingt ans, en particulier le mémoire fondamental de Pasteur sur la théorie des germes et ses applications à la médecine et à la chirurgie (avril 1877).

A partir de cette époque, la spontanéité des maladies infectieuses

fut de moins en moins admise. En quelques années Pasteur déboucha sur les vaccinations : contre le charbon, le rouget du porc, puis la rage. Ces découvertes se répercutèrent immédiatement dans le monde entier et furent à la base d'un bouillonnement intellectuel extraordinaire.

Nous n'avons pas rencontré le nom de Vallin dans la correspondance de Pasteur ou dans les numéros des Annales de l'Institut Pasteur, mais nous savons que les deux hommes eurent des contacts, ne serait-ce qu'à l'Académie de Médecine, au Comité consultatif d'hygiène dont ils étaient membres tous les deux ou dans les congrès internationaux où ils firent souvent partie de la même délégation officielle française. Il n'en reste pas moins vrai que toute sa vie durant et en particulier dans sa revue, Vallin agit comme un zélé propagandiste des idées pasteuriennes.

II. — L'HYGIENISTE MILITAIRE

En 1868, Michel Lévy lui demanda de repenser le chapitre de l'Hygiène de la profession militaire dans la nouvelle édition de son traité d'Hygiène. Sous la plume de Vallin, ce fut un véritable traité spécial où étaient étudiés les intérêts primordiaux de l'armée et de la nation.

Voici les divisions de cette étude :

- 1) Du recrutement, de la révision, de l'aptitude physique au service militaire.
- 2) De l'hygiène générale du soldat : alimentation, logement, vêtement, équipement, exercice.
- 3) Mortalité du soldat et cause des maladies dans l'armée en temps de paix et en temps de guerre.
- 4) De l'armée au point de vue des intérêts généraux du pays : son influence sur le mouvement de la population, etc...

En 1869, Vallin publia un article intitulé : « Du degré de salubrité de la profession militaire ».

Il avait, avec son poste au Val-de-Grâce, la matière et l'instrument qui devaient lui permettre de jouer un rôle de premier plan dans ce qu'il appelait la médecine publique « cette expression de la civilisation et qui en mesure le progrès ». Il fut agrégé d'épidémiologie de l'Ecole du Val-de-Grâce de novembre 1865 à février 1870 et professeur titulaire d'hygiène et de médecine légale militaire à cette même école de 1874 à novembre 1885.

III. — L'HYGIENISTE CIVIL

C'est alors que ses travaux attirèrent sur lui l'attention des médecins et des hygiénistes civils. Il révisa, en 1877, la traduction de la deuxième édition du traité des maladies infectieuses de Griesinger. Ce traité des maladies infectieuses parut pour la première fois en 1868. C'était une œuvre magistrale pour l'époque et qui vulgarisait en France les idées allemandes sur le sujet. Vallin l'enrichit de notes personnelles et de très nombreux commentaires qui tenaient compte des progrès des neuf années écoulées.

Mais c'est en août 1878 que Vallin marqua son emprise définitive dans ce domaine avec un important rapport présenté avec Fauvel au Congrès international d'Hygiène de Paris « Sur l'isolement des maladies transmissibles dans les hôpitaux généraux et spéciaux ». Il posait, en fait, dans cette étude, le problème de l'isolement absolument nécessaire des maladies contagieuses.

Les chapitres en étaient les suivants :

- Quelles sont les maladies qui nécessitent un isolement ?
- Les diverses méthodes d'isolement : isolement individuel ou collectif.
- Influence de cet isolement sur les malades ainsi réunis, sur le personnel de service, sur les habitations voisines.
- Isolement dans l'enceinte d'hôpitaux généraux : salles spéciales, cabinets, pavillons ou dans des hôpitaux spéciaux d'isolement.
- Des mesures d'isolement applicables à chaque maladie en particulier.
- Mesures complémentaires : transport des malades à l'hôpital, chambres d'observation, des visites des parents, des avantages et des inconvénients de l'isolement obligatoire imposé à toute maladie transmissible survenant à domicile.

Il s'agissait d'idées qui nous semblent banales, mais qui pour l'époque étaient révolutionnaires. Depuis quelques années seulement Pasteur avait démontré que les microbes ne naissaient pas par génération spontanée, que la contagion microbienne était un fait courant et qu'en conséquence cette contagion pouvait, peut-être, être évitée.

Quant à son traité « Des désinfectants et de la désinfection » paru en 1882, il fut pendant plusieurs années un ouvrage classique.

Aimant les voyages, parcourant l'Europe afin d'en étudier l'organisation des institutions sanitaires, il se rendit compte qu'en France les services officiels étaient disséminés et sans liaison entre eux et que les agents de direction manquaient de formation du fait de l'absence de véritables hygiénistes professionnels.

IV. — LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE ET LA REVUE D'HYGIÈNE

De ce besoin d'éduquer les praticiens, mais aussi d'informer l'opinion et de stimuler les pouvoirs publics, naquit en 1877 la Société de Médecine publique et d'Hygiène professionnelle où vinrent se rallier les fervents de l'œuvre nécessaire. Fondée par Vallin et Lacassagne, elle devait devenir ultérieurement la Société de Médecine publique et de Génie sanitaire. Elle fut reconnue d'utilité publique par décret du 8 mars 1900. Vallin fut membre du conseil de cette association de 1879 à 1880, de 1883 à 1887 et de 1896 à 1906, il en fut le vice-président en 1881.

Grâce à son dynamisme, grâce aussi aux relations déjà acquises tant en France qu'à l'étranger, Vallin réunit vite dans cette Société d'Hygiène un aréopage de célébrités françaises et étrangères ; mais il manquait un organe scientifique pour recueillir, puis répandre les données et les aspirations d'une hygiène enfin renouvelée.

Il y avait bien un Journal d'Hygiène fondé en 1875 par le docteur de Pietra Santa et dans lequel Vallin publia quelques articles, mais il s'agissait d'un périodique à l'audience limitée. Vallin voulut un journal à l'audience très large, tant française qu'européenne et il sut dès le début s'entourer de spécialistes de divers pays qui lui fournirent des renseignements comparatifs sur les conditions sanitaires de leurs contrées d'origine et qui contribuèrent ainsi à l'instruction des hygiénistes français.

Ce fut la Revue d'Hygiène et de Police Sanitaire dont il assumait la charge de rédacteur en chef avec un comité comprenant : M. J. Bergeron, H. Bouley, A. Durand-Claye, H. Napias, A. Proust, son ami A. Fauvel qui était Inspecteur général des services sanitaires et A. D. Wurtz qui était président du Comité consultatif d'Hygiène de France.

Dans le premier numéro, sorti en janvier 1879, Vallin se demandait : « Pourquoi l'étude de l'hygiène est-elle si discréditée dans le milieu médical alors que tout le monde exalte les bienfaits et la nécessité de cette science... ? Il faut en chercher la cause dans le mode d'étude et dans l'exercice professionnel de l'hygiène, lequel ne serait que d'un maigre profit pour ses adeptes ».

Puis, il définissait les bases rationnelles sur lesquelles devait reposer l'étude d'une hygiène positive et scientifique dont le champ est illimité. « C'est la physiologie, la chimie biologique, l'épidémiologie, la pathologie comparée, l'art de l'ingénieur et de l'architecte, la technologie industrielle, le tout éclairé par la méthode expérimentale des sciences exactes ».

Dans ce journal Vallin publia aussi ses travaux et ceux-ci constituèrent une liste importante durant les vingt-trois années de sa rédaction. Avec sa puissance exceptionnelle de travail et sa grande érudition, Vallin fit de cette revue un organe de premier ordre par la valeur des mémoires originaux et la richesse de la documentation analytique des travaux étrangers. Ajoutons que cette même année 1879 vit la création du premier Bureau d'Hygiène au Havre.

Cette même année Pasteur découvrit aussi le streptocoque, puis avec Chamberlain et Roux, il précisa le principe des vaccinations préventives par des microbes atténués.

Pendant les années qui suivirent, l'audience de la Revue d'Hygiène et de Police sanitaire ne fit que croître. En 1891, douze ans après la création de ce périodique, Vallin se félicitait de la création de laboratoires municipaux, de l'inspection des viandes de boucherie, de la transformation des hôpitaux, des maternités, des services d'eau, des latrines, des égouts, des casernes, des lycées par l'organisation des services d'isolement et de désinfection, etc... Il signalait que le cadre de la Revue devenait trop exigü en 1 180 pages de publication dont 200 pages d'analyses de travaux étrangers pour la seule année 1890.

Et onze ans plus tard, en 1902, alors qu'il quittait la direction de la Revue d'Hygiène et qu'il faisait le point sur ses travaux et sur la situation de l'hygiène en France, il constatait que le corps médical faisait beaucoup d'obstruction aux lois récentes sur l'hygiène (par exemple sur la déclaration des maladies transmissibles ou sur les certificats médicaux de rentrée dans les écoles après une maladie contagieuse).

Vallin se déclara alors partisan d'une spécialisation des hygiénistes : « C'est une erreur de vouloir faire marcher de front la pratique journalière de la médecine, c'est-à-dire la clinique, avec l'étude et l'enseignement de l'hygiène » ; il écrivit qu'il était nécessaire de créer « une agrégation spéciale d'hygiène et un programme de cours approuvé en conseil de faculté ».

Il demanda également que soient créés d'autorité un poste d'inspecteur de l'hygiène dans chaque département ainsi qu'un Bureau d'hygiène dans chaque ville de plus de 20 000 habitants. Et il termina son article en précisant qu'il était impossible « de mettre en œuvre et d'appliquer l'hygiène publique sans être fonctionnaire ».

V. — LES AUTRES ACTIVITES DE VALLIN

Vallin fut également appelé dans tous les conseils qui avaient la charge de protéger la Santé publique : Comité consultatif d'hygiène publique en France dont il fut le secrétaire pendant plusieurs années.

Commission technique d'assainissement de Paris, Conseil d'hygiène publique et de salubrité du département de la Seine où son activité fut grande pendant plus de vingt ans. Ces postes divers lui donnèrent alors une grande audience auprès des autorités en place et son influence de conseiller fut grande.

En particulier, pendant le dernier quart du XIX^e siècle et jusqu'à l'établissement d'une véritable infrastructure administrative sanitaire, le rôle du Comité consultatif d'hygiène publique en France fut d'étudier les mesures les plus urgentes à prendre et de conseiller le ministre responsable qui était à l'origine celui de l'Agriculture et du Commerce, puis du seul Commerce et enfin de l'Intérieur. Vallin fut le secrétaire de ce Comité pendant dix ans jusqu'à son départ à Lyon en juin 1888. Il en rédigea les comptes rendus des travaux et les relata aussi dans sa Revue d'Hygiène.

Il en fut de même pour le travail de Vallin au Conseil d'hygiène de la Seine dont il fut le président en 1902. La liste des articles publiés par Vallin dans la Revue d'Hygiène nous montre qu'il s'intéressa particulièrement à l'hygiène de la capitale et de ses environs, en particulier au problème de l'eau et à son épuration.

Vallin faisait aussi partie de la Société médicale des hôpitaux qui avait, à son inspiration, ouvert, en 1884, une enquête auprès de tous les médecins de France sur la part de la contagion et de l'hérédité dans le développement de la tuberculose. Il fut chargé du rapport sur les résultats de cette enquête et le document fut publié en 1886. Il eut un grand retentissement. Vallin avait d'ailleurs été toujours sensibilisé par le problème de la contagiosité de la tuberculose.

VI. — APRES LE DEPART DE LA REVUE D'HYGIENE

Vallin quitta donc le poste de rédacteur de la Revue d'Hygiène à la fin de 1901, à 68 ans. Il laissa la place au secrétaire de la Revue, A. J. Martin. On peut s'interroger sur cet arrêt brutal. En l'absence de renseignements précis, nous pensons que cette chute de l'activité d'un si grand travailleur fut consécutive à son état de santé.

Pendant ce temps, la Revue d'Hygiène continuait ses publications, avec A. J. Martin à partir de 1902, Martin et Calmette en 1909, Calmette et Léon Bernard en 1921. En 1927, le titre changeait.

En même temps le nom de Vallin disparaissait du générique. En 1934, les rédacteurs en chef furent Léon Bernard, Debré, Nègre. En 1935, Debré, Dopter, Nègre et Rochaix.

Devenue « Revue d'Hygiène et de Médecine sociale », elle conti-

nua ainsi jusqu'à la fin de 1970, mais à partir de 1971, elle prit le nom de «Revue d'Epidémiologie, de Médecine Sociale et de Santé Publique», sous l'impulsion énergique de M. le Professeur Sohier qui était son rédacteur en chef depuis plusieurs années déjà.

En effet, pour le comité scientifique et pour la rédaction, le terme « Hygiène » a perdu, dans beaucoup de pays, son sens étymologique. Il est devenu trop restrictif. Celui de « Santé Publique » paraît plus adapté à la mission de ceux qui doivent assurer la promotion et la protection de la Santé et aux travaux qu'ils publient (Revue d'Epidémiologie, janvier 1971).

Actuellement, cette revue est lue dans une centaine de pays de l'ancien et du nouveau monde et ses sommaires paraissent régulièrement dans les catalogues américains, ce qui assure ainsi une large diffusion aux travaux qui y sont publiés.

L'ACADÉMICIEN

En l'absence de structures sanitaires officielles et bien définies, l'Académie de Médecine avait au XIX^e siècle un rôle moral et intellectuel tout aussi important que de nos jours. On peut dire, avec le docteur Ganière, que « son rôle fut capital au cours de la formidable évolution de la science médicale à partir de sa fondation et jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale. Conseillère du gouvernement, on lui doit en particulier des rapports décisifs sur l'utilité et l'obligation des vaccinations, mais aussi dans tous les domaines de la médecine préventive ».

Ce fut naturellement dans le prolongement de son action à la Société d'Hygiène et à la Revue d'Hygiène que Vallin brigua une place à l'Académie. Il le fit à trois reprises : en 1881, il se présenta contre Besnier, Lunier, Gallard et Legrand du Saulle. Malgré un exposé de titres remarquable, les résultats furent les suivants : au premier tour, Besnier obtint 43 voix, Gallard 25 voix, Lunier 15 voix, Vallin 3 voix, Legrand du Saulle 1, Cusco 1. Au deuxième tour, Besnier eut 57 voix, Gallard 29 voix, Lunier 3.

Vallin se représenta une deuxième fois à l'Académie le 22 mai 1883. Malgré une présentation extrêmement louangeuse de son traité de la désinfection, il n'obtint que 16 voix.

La troisième fois fut la bonne. Le 7 juillet 1885, suivant les recommandations de la Commission, il fut élu par 64 voix sur 70 votants, Legrand du Saulle obtenant 2 voix, Ollivier 1 voix et Motet 1 voix, Napias et Laugier aucune. On comptait deux bulletins blancs. Vallin fut proclamé membre titulaire dans la 8^e section (hygiène publique, médecine légale et police médicale) en remplacement de son ami Fauvel décédé.

Nous rappelons qu'en 1873 Pasteur n'avait eu que 41 voix contre 26 à un inconnu que l'histoire a oublié, Leroy de Mericourt. Nous avons pu retrouver le rapport de Lunier concernant les titres de Vallin

et lu à l'Académie de Médecine le 30 juin 1885. Après avoir exposé les titres de Vallin, Lunier continue :

« Monsieur le Docteur Vallin est, depuis sa fondation, rédacteur en chef de la Revue d'Hygiène et de Police sanitaire qui a pris une des premières places dans la presse médicale et dans laquelle notre savant confrère publie tous les mois, à côté de travaux originaux très remarquables, des analyses et des comptes rendus des plus utiles à ceux d'entre nous qui veulent se tenir au courant de la science... Ces travaux sont de deux ordres : travaux de pathologie, travaux d'hygiène et d'épidémiologie, ces derniers de beaucoup les plus nombreux ».

Parmi ces travaux, outre ceux dont nous avons déjà parlé, Lunier cite :

« Monsieur Vallin a communiqué en 1877 à la Société de Médecine publique une excellente étude sur la désinfection par l'air chaud. Des expériences multiples lui ayant démontré qu'une température de plus de 110° centigrades n'altérerait pas les qualités physiques des tissus, Monsieur Vallin n'hésita pas à demander l'installation dans tous les hôpitaux d'étuves à air chaud et ses conclusions à cet égard furent adoptées par la Société... ».

C'est dans le même ordre d'idées qu'ont été conçus les deux mémoires publiés en 1880 et 1884 sur « les appareils à désinfection applicables aux hôpitaux et aux lazarets et les nouvelles étuves à désinfection ». Puis le rapporteur parle des travaux de Vallin sur la contagiosité de la tuberculose, sur le lait des vaches tuberculeuses et pour finir il cite le traité des désinfectants et de la désinfection qu'il voudrait voir « entre les mains de tous ceux qui ont quelque souci de la santé publique et le devoir d'en prendre soin ». Et Lunier conclut : « Monsieur Vallin a tous les titres pour devenir l'un des nôtres et prendre part à nos travaux ».

Les bulletins de l'Académie de Médecine nous montrent que Vallin prit très au sérieux cette fonction ; il en suivait les travaux avec assiduité. Il n'y eut guère de question concernant l'hygiène générale et la santé publique où Vallin ne soit intervenu quand il ne les soulevait pas lui-même. Citons : « l'alcoolisation, le plâtrage des vins, le danger des poêles mobiles, la pathogénie des coups de chaleur étudiée par lui de 1870 à 1872, l'alcoolisme par allaitement, les chenilles urticantes et le mal des bassines des magnaneries, l'intoxication alimentaire par la viande de veau, etc... ».

Vallin s'intéressa tout particulièrement aux maladies infectieuses alors si redoutables comme la variole qui fit 14 000 morts en 1890 et la typhoïde 20 000. La tuberculose retint aussi toute son attention.

Ses rapports au nom des Commissions constituées pour l'étude des

questions soumises à l'Académie sont remarquables par l'ampleur et la solidité du fond comme par la clarté et la logique de l'exposition.

Citons ceux sur :

- L'emploi de l'acide salicylique et de ses dérivés dans les substances alimentaires en 1886.
- Les maladies épidémiques entraînant la déclaration obligatoire en 1893.
- L'assainissement de la fabrication des allumettes en 1897.
- Les services sanitaires et le lazaret du Frioul en 1902.
- L'alimentation des garnisons en eau potable en 1903.

Vallin aimait l'Académie et s'y sentait bien. Il était estimé de ses confrères. Dès 1887, il fit partie d'une délégation de l'Académie au Congrès international d'hygiène à Washington. Ultérieurement, succédant à Cadet de Gassicourt, il fut le Secrétaire annuel de l'Académie pendant cinq années consécutives de 1898 à 1902. Le 25 novembre 1902, il participa à l'inauguration du nouveau siège de l'Académie de Médecine, rue Bonaparte, en présence du Président de la République Emile Loubet.

Il sera encore membre du Conseil en 1903 et en 1904. Puis, son activité se ralentira sans devenir pratiquement nulle comme à la Revue d'Hygiène. Il continuera toujours à siéger à l'Académie et ce ne fut qu'en 1909 que nous notons sa dernière délégation importante au « Congrès contre les fraudes », avec sept de ses collègues. Par la suite, il continuera à assister aux séances de l'Académie et à faire partie de plusieurs Commissions des Prix. La dernière mention retrouvée à son sujet date de 1920.

A cette époque, sa deuxième épouse venait de décéder, son état de santé faiblissait et sa fille établie dans le Midi le prit chez elle. Une tradition familiale précise même que Vallin était alors un grand vieillard et que son gendre, le Général Masselin, dut refuser une nomination avantageuse au Levant et prendre sa retraite anticipée pour pouvoir s'occuper de son beau-père.

Il avait 90 ans passés lorsqu'il s'éteignit à Montpellier le 27 février 1924.

CONCLUSIONS

Dès son arrivée dans la vie militaire, Vallin fut distingué par Michel Lévy qui l'orienta vers l'étude de l'hygiène.

Agrégé d'épidémiologie pendant cinq ans au Val-de-Grâce puis professeur d'hygiène et de médecine légale durant onze ans, il eut ainsi entre les mains un outil exceptionnel d'observation et de travail.

Contemporain des immenses bouleversements apportés par les découvertes pasteurienues, il en comprit d'emblée les prolongements possibles dans le développement d'une hygiène non seulement publique mais aussi privée, non seulement statique mais également dynamique.

C'est ce qui amena Vallin à la fondation de la Société de Médecine publique et d'Hygiène professionnelle, puis à celle de la Revue d'Hygiène et de Police sanitaire qu'il ouvrit aux hygiénistes de tous les pays et où il fournit un travail gigantesque.

Comme membre de l'Académie de Médecine, mais surtout du Comité consultatif d'hygiène publique de France, il fut un conseiller important des gouvernements d'alors pour la réalisation de mesures sanitaires capitales.

Vallin a été le père spirituel de nombreux hygiénistes militaires ou civils qui se sont occupés dans notre pays des problèmes d'hygiène et de médecine publique. Après lui la tradition s'est maintenue et de nombreux médecins militaires ont continué à se pencher sur les problèmes d'hygiène, tel M. le Professeur Sohier, actuel rédacteur en chef de la Revue d'Epidémiologie qui a succédé à la Revue d'Hygiène et qui reste le journal scientifique de haut niveau qu'avait voulu Emile Vallin.

Enfin, nous n'oublions pas la part capitale prise par Vallin dans la création et les débuts de l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon.

BIBLIOGRAPHIE

1. BLAESSINGER E. — *Quelques grandes figures de la chirurgie et de la médecine militaire*. Paris, Baillière, 1946.
2. BONNETTE. — *Esquisse historique de l'Ecole Impériale du Service de Santé de Strasbourg*. Tours, Imprimerie Tourangelle, 1939.
3. BULLETIN DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE. — Années 1889 à 1924.
4. CAMELIN A. — Lyon et la médecine Militaire. *Revue Historique de l'Armée*, 1958, p. 83-94.
5. CAMELIN A. — Numéro spécial de la Revue Lyonnaise de Médecine pour le bimillénaire de Lyon, 1958, p. 281-298.
6. CAMELIN A. — Quelques souvenirs de l'Ecole du Service de Santé militaire. Numéro spécial de la Revue Lyon Val, premier trimestre 1976.
7. CUNY Hilaire. — *Louis Pasteur*. Choix de textes, bibliographie. Paris, Seghers, 1963, 224 p.
8. DES CILLEULS, J. PESME, HASSENDORFER, HUGONOT. — *Le Service de Santé Militaire de ses origines à nos jours*. Paris, Spes, 1961.
9. GANIER. — *L'Académie de Médecine. Ses origines et son histoire*. Paris, Maloine, 1924, 118 pages.
10. KALIS de FRONTAC. — *L'Ecole du Service de Santé de Lyon, 88 ans d'histoire (1888-1976)*. Thèse de Lyon, 1976.
11. KLEINCLAUSZ A. — *Histoire générale de Lyon*. Tome III (de 1814 à 1940). Lyon, Pierre Masson, 1952.
12. LYCÉE DE NANTES. — *Livre d'Or du Centenaire*. Nantes, Imprimerie du Commerce, 1909.
13. LYON MÉDICAL. — Années 1888 à 1893 et en particulier le numéro du 12 août 1888.
14. MAROTTE. — *Cinquante ans d'histoire de l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon*. Bonnefon, 1943.
15. MIGNON A. — *L'Ecole du Val-de-Grâce (1852-1914)*. Paris, Imprimerie du Val-de-Grâce, 1914.
16. RAPPORTS DU COMITÉ CONSULTATIF D'HYGIÈNE DE FRANCE. — Années 1872 à 1905.

17. REVUE D'HYGIÈNE ET DE POLICE SANITAIRE. — Années 1879 à 1924.
18. ROUIS J. L. — *Histoire de l'Ecole Impériale du Service de Santé Militaire instituée en 1856 à Strasbourg*. Paris, Berger Levrault, 1898.
19. VALLIN Auguste. — *La maison de santé de Beaulieu*. Nantes, Mellinet, 1846.

SOURCES D'ARCHIVES

20. *Archives de l'Académie de Médecine*. — Rapport manuscrit de Lunier en date du 30 juin 1885, avant l'élection de Vallin.
21. *Archives historiques de l'Armée*. — Vincennes. Dossier personnel de Vallin.
22. *Archives de la famille Vallin*. — Communiquées par M. René Masselin, arrière-petit-fils d'Emile Vallin.
23. *Archives de la Ville de Lyon*. — Délibérations du Conseil Municipal de Lyon de 1883 à 1893. Service des Archives municipales de Lyon, avenue Adolphe-Max, Lyon.
24. *Archives de la Ville de Nantes*. — Communiquées par M. Ravilly, archiviste municipal de Nantes
25. *Minutier central des Archives Nationales*. — Paris. Contrat du premier mariage de Vallin.

LISTE DES ŒUVRES ET ARTICLES DE VALLIN

Sources

- a) Exposés de titres lors de ses candidatures de 1881 et 1894 à l'Académie de Médecine.
- b) Revue d'Hygiène de 1879 à 1924.
- c) Bulletin de l'Académie de Médecine de 1880 à 1924.
- d) Recueil des travaux du Comité consultatif d'Hygiène publique de France de 1872 à 1906.
- e) Index catalogue of the Library of the Surgeon General's Office U.S. Army. Washington. Editions de 1894, 1915 et 1932.

Abréviations utilisées

Moniteur des Hôpitaux	Mon. Hptx.
Gazette Médicale	Gaz. Méd.
Gazette Hebdomadaire	Gaz. Hebd.
Bulletin de thérapeutique	Bull. de Th.
Bulletin de la Société Médicale des Hôpitaux	Bull. Soc. Méd. Hptx.
Archives générales de médecine	Arch. Gen. Méd.
Annales d'Hygiène	Ann. Hyg.
France Médicale	Fr. Méd.
Union Médicale	Un. Méd.
Recueil de Médecine Militaire	Rec. Méd. Milit.
Revue d'Hygiène et de Police Sanitaire	Rev. Hyg.
Bulletin de l'Académie de Médecine	Bull. Ac. Méd.
Recueil des travaux du Conseil Consultatif	Recueil Trvx Conseil Cons.

1858

1. « Des paralysies sympathiques des maladies de l'utérus et de ses annexes ». *Edition*, Paris, Rignoud, 1858, 48 p., thèse n° 33.

1859

2. « Des abcès rétropharyngiens idiopathiques ». *Mon. Hptx.*, 1859, n° 14.
3. « Relation d'une épidémie d'héméralopie scorbutique » *Mon. Hptx.*, 1859, p. 575-576.

1863

4. « Du rhumatisme articulaire compliqué de purpura hémorragique ». *Gaz. Méd.*, 1863, p. 735.

1864

5. « De l'inflammation des méninges comme complication de la fièvre typhoïde ». *Gaz. Méd.*, 1864, p. 22.
6. « Histologie comparée de l'ostéomalacie et du rachitisme ». *Gaz. Hebd.*, 1864,

1865

7. « De la nature du rapport qui existe entre les affections du cœur et celles de l'encéphale ». *Gaz. Hebd.*, 1865, p. 136.
8. « Un cas d'aphtongie ». *Gaz. Hebd.*, 1865, p. 262.
9. « Relation d'une épidémie de méningite cérébro-spinale observée dans le Grand-Duché de Bade ». *Gaz. Hebd.*, 1865, p. 276-308.

1867

10. « Discussion sur la mortalité dans l'armée ». *Gaz. Hebd.*, 1867, p. 449-511.
11. « Contribution à l'anatomie pathologique de l'ictère grave ». *Gaz. Hebd.*, 1867, p. 487.

1868

12. « Du degré de salubrité de la profession militaire ». *Ann. Hyg.*, janvier 1868, Edition Paris, A. Parent., 19 p.

1869

13. « Observation d'un anévrisme de l'aorte ouvert dans la bronche droite ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1869.
14. « De l'inflammation périombilicale dans la tuberculisation d'un péritoine ». Edition Paris, A. Parent, 1869, 19 p.
15. « Observation d'hémorragie intestinale dans un cas de phtisie aiguë simulant une fièvre typhoïde ». *Un. Méd.*, 1869.
16. « De l'ictus apoplectique dans les épanchements de la plèvre ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 24 décembre 1869.
17. « Hygiène de la profession militaire (*In Traité d'hygiène publique et privée* de Michel Lévy, 5^e édition, 1869, p. 776-848).

1870

18. « Recherches expérimentales sur l'insolation et les accidents produits par la chaleur ». *Arch. Gén. Méd.*, Février 1870. Edition Paris, Asselin, 1870, 39 p.

1871

19. « Du mécanisme de la mort par chaleur extérieure ». *Arch. Gén. Méd.*, 1871.

1873

20. « De l'emploi du bromure de potassium comme auxiliaire de la quinine dans les fièvres intermittentes rebelles ». *Bull. de Th.*, novembre 1872. Edition Paris, Hennuyer, 1873, 19 p.
21. « Observation d'ileus mortel, par hernie diaphragmatique étranglée ». *Gaz. Hebd.*, 1873, p. 777.
22. « De la forme ambulatoire ou apyrétique grave de la fièvre typhoïde ». *Arch. Gén. Méd.*, 1873. Edition Paris, Asselin, 23 p.

1874

23. « Abscess de the liver consecutive to a traumatism of the perineum ». *Un. Méd.*, 1874.

24. « Des altérations histologiques du cœur et des muscles volontaires dans les fièvres palustres graves. *Rec. Méd. Milit.*, 1874 et *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1874, 11, p. 40. *Edition* Paris, Rozier, 38 p.
25. « Des convulsions éclamptiques à la suite de la thoracentèse. *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1875, p. 115.

1876

26. « Tuberculisation de la langue ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, avril 1876.
27. « Du mouvement de la population européenne en Algérie ». *Ann. Hyg.*, 1876, p. 409-447.
28. « De la mensuration du thorax et du poids des Français de vingt et un ans au point de vue de la révision ». *Rev. Méd. Milit.*, 1876, p. 401-427.
29. « De la fièvre typhoïde et de la nappe d'eau souterraine de Paris. *Gaz. Hebd.*, p. 113-129.

1877

30. « Varicocèle double; mort le quatrième jour par phlébite suppurée des cordons ». Communication à la Société clinique de Paris. *Fr. Méd.*, 1877.
31. « Arthrite suppurée du genou au cours de la variole, guérison rapide et complète par ponction simple ». Communication à la Société clinique de Paris. *Fr. Méd.*, 1877.
32. « Observation de pneumothorax, suite d'abcès lobulaire du poumon, guérison ». Communication à la Société clinique de Paris. *Fr. Méd.*, 1877.
33. « Contribution à l'étude de la langue noire ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1877.
34. « Observation de rhumatisme cérébral guéri par les bains froids ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1877, p. 184.
35. « De l'inflammation de la loge péritonéale de Retzius, en particulier du phlegmon péri-vésical ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1877, p. 271.
36. « Traité des maladies infectieuses de Griesinger ». 2^e édition de la traduction française, revue et annotée par Vallin (Paris Baillière, 1877, 742 pages). Cette œuvre fut traduite en espagnol et éditée en 1883 par Baillière (Rfr National Library of Medicine Catalog, Washington, 1960).
37. « De la désinfection par l'air chaud ». (Société de Médecine publique et d'Hygiène et aussi *Ann. Hyg.*, septembre 1877).
38. Du périmètre thoracique et du poids dans l'armée française ». *Rec. Méd. Milit.*, 1877, p. 563-603.
39. « Les égouts de Paris et de Londres ». *Gaz. Hebd.*, 1877, p. 113-129.
40. « L'étiologie et la contagion de la fièvre typhoïde ». *Gaz. Hebd.*, 1877, p. 49, 245, 382.

1878

41. « Sur la curabilité relative à la tuberculisation méningée ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1878, p. 261.
42. « Note sur quelques formes de rhumatisme spinal ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, p. 123.
43. « Des arthropathies consécutives aux altérations aiguës de la moelle ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1878, p. 145.
44. « Sur la résistance des bactéries à la chaleur ». *Ann. Hyg.*, 1878, p. 259.
45. « Le lait des vaches phthisiques peut-il transmettre la tuberculose ? ». *Ann. Hyg.*, 1878, p. 15-45. *Edition* Paris, Baillière, 1878, 32 p.

46. « De l'isolement des maladies transmissibles dans les hôpitaux généraux et spéciaux ». Rapport au Congrès international d'hygiène de Paris en 1878 (en collaboration avec Fauvel). *Edition* Paris, 1879, sans nom connu de l'éditeur.

1879

47. « De l'étude et de l'exercice professionnel de l'hygiène ». *Rev. Hyg.*, 1879, p. 1-15.
48. « De la désinfection par les poussières sèches ». *Rev. Hyg.*, 1879, p. 43 et 106.
49. « Nouvelles de la peste de Westlianka en Russie ». *Rev. Hyg.*, 1879, p. 256-262.
50. « Le musée d'hygiène de Parkes ». *Rev. Hyg.*, 1879, p. 425-429.
51. « La chaire d'hygiène et de physique à la Faculté de Nancy ». *Rev. Hyg.*, 1879, p. 512-514.
52. « Un système pratique d'ablutions ». *Rev. Hyg.*, 1879, p. 521-525.
53. « De la neutralisation des virus en dehors de l'organisme ». *Rev. Hyg.*, 1879, p. 531-541, 622-634 et 717-724. *Edition* Paris, Masson, 1880, 32 p.
54. « Bulletins de décès et déclaration obligatoire des maladies contagieuses ». *Rev. Hyg.*, 1879, p. 601-609.
55. « Association des médecins de Grande-Bretagne et session de Cork ». *Rev. Hyg.*, 1879, p. 739-743.
56. « Des appareils à désinfection applicables aux hôpitaux et aux lazarets ». *Rev. Hyg.*, 1879, p. 813-893. *Edition* Paris, Masson, 1880, 19 p.
57. « Les doléances des Conseils d'hygiène ». *Rev. Hyg.*, 1879, p. 873-880.
58. « Utilisation de la chaleur des fumiers pour le lavage des troupes ». *Rev. Hyg.*, 1879, p. 882-886.
59. « Etiologie des épizooties de charbon ». *Rev. Hyg.*, 1879, p. 145.
60. « Des altérations trophiques des os maxillaires dans l'ataxie locomotrice ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1879, p. 145.
61. « Anévrismes multiples de l'aorte chez un syphilitique. Mort par rupture du sac abdominal ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1879, p. 59.

1880

62. « Une observation d'hépatite suraiguë ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1880.
63. « Un cas de lèpre hyperesthésique : contagion probable ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1880.
64. « Le froid à Paris ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 1-5.
65. « Le pèlerinage de La Mecque et le nouveau règlement du Conseil sanitaire d'Alexandrie ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 177-193.
66. « Analyse de l'air ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 193-208.
67. « Vaccination obligatoire ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 265-269.
68. « Régime sanitaire des Etats-Unis ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 352-359.
69. « Variole ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 441-445.
70. « De quelques accidents produits par les papiers de tenture récemment appliqués ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 481-486.
71. « Le danger du lait des vaches phthisiques ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 529-532.
72. « La distribution du chauffage ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 745-748.
73. « Odeurs de Paris ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 833-840.
74. « Crémation ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 854-865.
75. « Le Congrès de Turin ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 866-936.

76. « Le rouissage manufacturier au point de vue de l'hygiène, rapport au Congrès international d'hygiène de Turin ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 866-927.
77. « Les dangers des poêles mobiles ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 1033-1040.
78. « Les écoles de rachitiques en Italie et les hôpitaux pour les scrofuleux ». *Rev. Hyg.*, 1880, p. 1055-1073.
79. « Des marais ». In *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, 4, p. 654-754.
80. « Le rouissage ». In *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, 5, p. 429-472.
81. « La colonisation ». In *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, 19, p. 165-208.

1881

82. « Les dangers des viandes trichinées ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 1-8.
83. « Varioleux en wagons ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 89-93.
84. « Résistance des trichines à la chaleur et de la température centrale des viandes préparées ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 177-182. Note lue également à l'Académie de Médecine. *Bull. Ac. Méd.*, 1881, p. 264-265.
85. « Salicylage des viandes alimentaires ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 265-273 et 353-357.
86. « Hôpitaux des varioleux à Londres ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 273-279.
87. « Souillures du lait par les germes morbides ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 457-461.
88. « Méthode de l'atténuation des virus ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 545-547.
89. « Emploi des sels déliquescents pour l'arrosage des voies publiques ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 600-607. Note également lue à la Société de Médecine Publique.
90. « Question des cimetières ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 633-644.
91. « Navire-hôpital l'Althus pour les varioleux de Londres ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 645-648.
92. « Formulation des substances toxiques ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 721-725.
93. « La variole aux Etats-Unis ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 985-992.
94. « Trichines et pseudo-trichines ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 1018-1021.
95. « Les projets d'assainissement de Paris ». *Rev. Hyg.*, p. 809-851, Edition Paris, G. Masson, 1881, 27 p.
96. « Rapport sur les travaux des Conseils d'hygiène et de salubrité en 1878 et propositions de récompenses en faveur de ses membres ». *Rev. Hyg.*, 1881, p. 884-889, mais aussi *Recueil Tvx Conseil Cons.*, 10, 1881, p. 43-149 et Edition Paris, Baillière, 1881.

1882

97. « Les dépôts de voirie de la Ville de Paris ». *Rev. Hyg.*, 1882, p. 54.
98. « L'éducation corporelle et l'hygiène scolaire ». *Rev. Hyg.*, 1882, p. 89-94.
99. « Les brouillards de Londres et la fumivorté ». *Rev. Hyg.*, 1882, p. 201-207.
100. « Recherche sur la valeur désinfectante de l'éther azoteux ». *Rev. Hyg.*, 1882, p. 207-216.
101. « L'Institut vaccinogène d'Anvers ». *Rev. Hyg.*, p. 639-649.
102. « La désinfection des amphithéâtres d'anatomie ». *Rev. Hyg.*, 1882, p. 639-649.
103. « Industrie du triage des plumes ». *Rev. Hyg.*, 1882, p. 702-703.
104. « De la désinfection de la chambre des malades à la suite des affections contagieuses ». Rapport au Congrès de Genève. *Rev. Hyg.*, 1882, p. 770-783.
105. « Le pèlerinage de La Mecque et le choléra ». *Rev. Hyg.*, 1882, p. 865-870.

106. « L'épidémie de fièvre typhoïde à Paris ». *Rev. Hyg.*, 1882, p. 913-922.
107. « Rapport sur les travaux des Conseils d'hygiène et de salubrité en 1879 ». *Recueil Tvx Conseil Cons.*, 11, 1882, p. 60-108.
108. « Sur un traité des désinfectants et de la désinfection ». *Rev. Hyg.*, 1882, p. 892-893 et 949. Présentation de ce traité à l'Académie de Médecine. *Bull. Ac. Méd.*, 11, 1882, p. 1125.

1883

109. « Traité des désinfectants et de la désinfection ». *Edition* Paris, G. Masson, 1883, 797 p.
110. « La Commission technique d'assainissement de la Seine ». *Rev. Hyg. Paris*, p. 1-16.
111. « Inspection des viandes de boucherie ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 181-184.
112. « Neutralisants du suc tuberculeux ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 89-96. Mémoire lu à l'Académie de Médecine. *Bull. Ac. Méd.*, 12, 1883, p. 70.
113. « Accidents causés par le tabac ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 233.
114. « Prématuration militaire ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 332-346.
115. « Protection des sources d'eau potable ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 441-445.
116. « Eaux de Paris ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 451-461 et 544-549.
117. « Travaux des Conseils d'hygiène en 1879 ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 509-514.
118. « Le choléra et le Conseil sanitaire international d'Alexandrie ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 529-540.
119. « L'hygiène à Londres et l'eau à Paris ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 353, 451 et 544. *Edition* Paris, G. Masson, 1883, 41 p.
120. « Construction des hôpitaux ». *Rev. Hyg.*, p. 557-559.
121. « Instruction populaire en cas d'épidémie de choléra ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 581-589 et 705-710. Rédigée au nom de la Société de Médecine publique, une première édition eut lieu en 1883 et une deuxième en juillet 1884.
122. « Isolement des varioleux dans les hôpitaux ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 606-608.
123. « La presse anglaise et le choléra ». *Rev. Hyg.*, p. 617-627.
124. « Surveillance sanitaire des maisons ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 627-639. Mémoire lu au Congrès de l'Association française de médecine à Rouen en 1883.
125. « La profession de plombier en Angleterre et en Amérique ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 793-800.
126. « Les rapports officiels sur le choléra en Egypte ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 881-887.
127. « Contrôle expérimental sur le coefficient de ventilation ». *Rev. Hyg.*, p. 951-962. Mémoire lu à la Société de Médecine publique.
128. « L'épidémie de trichinose d'Emersleben ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 881-887.
129. « Les nouvelles étuves à désinfection des hôpitaux de Paris ». *Rev. Hyg.*, 1883, p. 974-982.
130. « Les désinfectants ». In *Dictionnaire des sciences médicales*, 28, p. 297-406.
131. « Etat sanitaire et statistique médicale en Norvège pour l'année 1879 ». *Recueil Tvx Conseil Cons.*, 13, séance du 11 juin 1883.

1884

132. « La trichinophobie ». *Rev. Hyg.*, 1884, p. 1-5.
133. « Expériences sur les étuves ». *Rev. Hyg.*, 1884, p. 25-35.
134. « Le chiffonnage à Paris ». *Rev. Hyg.*, 1884, p. 89-96.

135. « Le mouvement de la population européenne en Algérie ». *Rev. Hyg.*, p. 177-184.
136. « Résistance de la trichine à la chaleur ». *Rev. Hyg.*, 1884, p. 218-220. Mémoire lu à la Société de Médecine publique.
137. « Viande et lait tuberculeux ». *Rev. Hyg.*, 1884, p. 265-273 et 737-754. Rapport lu au Congrès international d'hygiène de La Haye, le 25 août 1884.
138. « Le contrôle des pertes et fuites des services publics d'eau ». *Rev. Hyg.*, 1884, p. 353-361.
139. « Recherches anémométriques sur les poêles ». *Rev. Hyg.*, 1884, p. 452-467.
140. « Les filtres à l'Exposition internationale d'hygiène de Londres ». *Rev. Hyg.*, 1884, p. 595.
141. « Le Congrès international de Copenhague ». *Rev. Hyg.*, 1884, p. 839.
142. « Nécrologie de Wurtz ». *Rev. Hyg.*, 1884, p. 495-496.
143. « Nécrologie de Fauvel ». *Rev. Hyg.*, 1884, p. 914-915.
144. « Analyse biologique des eaux potables ». *Rev. Hyg.*, 1884, p. 922-936.
145. « Association de protection sanitaire en Angleterre ». *Rev. Hyg.*, 1884, p. 952-953.
146. « De la contagion de la tuberculose et de sa prophylaxie ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 11 juillet 1884, p. 262-288. Rapport au nom d'une Commission de la Société médicale des hôpitaux. *Edition Paris*, 1884, 27 p.

1885

147. « Contagion de la tuberculose ». *Rev. Hyg.*, 1885, p. 1-5.
148. « L'eau obligatoire dans les maisons de Paris ». *Rev. Hyg.*, 1885, p. 177-183.
149. « La fièvre typhoïde dans les garnisons du Nord et l'engrais flamand ». *Rev. Hyg.*, 1885, p. 288-295. *Edition G. Masson*, 1885, 10 p., Paris.
150. « Cardage des matelas sur la voie publique ». *Rev. Hyg.*, 1885, p. 441-446.
151. « Rapport législatif sur l'assainissement de la Seine ». *Rev. Hyg.*, 1885, p. 617-629.
152. « Traitement et prophylaxie de la rage ». *Rev. Hyg.*, 1885, p. 881-888.
153. « Laites souillés ». *Rev. Hyg.*, 1885, p. 947-948.
154. VALLIN et HUDELLOT : « Rapport sur l'écoulement des matières de vidange à l'égout ». *Rev. Hyg.*, 1885, p. 265-279. Rapport lu le 26 mars 1885 à la Commission de l'assainissement de la Seine.
155. « Emploi de cercueils imperméables pour le transport des corps à courte distance ». *Recueil Tvx Conseil Cons.*, 1885, p. 205-206.
156. « Sur l'alimentation en eau de la ville de Chambéry ». *Recueil Tvx Conseil Cons.*, 1885, p. 310-313.
157. « Sur l'alimentation en eau de la ville de Morlaix ». *Recueil Tvx Conseil Cons.*, 1885, p. 319-321.
158. « Sur les accidents dus au sulfure de carbone dans une fabrique de caoutchouc ». *Recueil Tvx Conseil Cons.*, 1885, p. 352.

1886

159. « Le sixième Congrès international d'hygiène ». *Rev. Hyg.*, p. 89-94.
160. « Contagiosité de la tuberculose ». *Rev. Hyg.*, 1886, p. 422-426. Article paru aussi dans le *Bull. Soc. Méd. Hptx.* *Edition Paris*, 1886, 48 p.
161. « Filtration des microbes ». *Rev. Hyg.*, 1886, p. 506-522.

162. « La question du vinage ». *Rev. Hyg.*, p. 633-647 et 985-996.
163. « Désinfection par la vapeur d'eau sous pression ». *Rev. Hyg.*, 1885, p. 860-861.
164. « L'alcoolisation des vins ». *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1886, p. 401-408.
165. « Rapport à l'Académie sur l'emploi de l'acide salicylique et ses dérivés dans les substances alimentaires. *Bull. Soc. Méd. Hptx.*, 1886, p. 583-603. Edition Paris, G. Masson, 1886, 21 p.
166. « Rapport sur un projet d'alimentation de la commune de Saint-Pierre-de-Chérennes ». *Recueil Tvx Conseil Cons.*, 16, 1886, p. 393.
167. « Rapport sur les documents médicaux publiés par les douanes européennes en Chine ». *Recueil Tvx Conseil Cons.*, 16, 1886, p. 435.

1887

168. « Danger des nourices en incubation de syphilis ». *Rev. Hyg.*, 1887, p. 1-5.
169. « Le salicylage des aliments ». *Rev. Hyg.*, 1887, p. 89-98.
170. « Le vote du Conseil Municipal sur l'assainissement de Paris ». *Rev. Hyg.*, 1887, p. 177-182.
171. « L'eau de la Seine et la fièvre typhoïde ». *Rev. Hyg.*, 1887, p. 265-273.
172. « Hôpitaux de contagieux à Paris ». *Rev. Hyg.*, 1887, p. 353-367.
173. « Les théâtres, établissements classés ». *Rev. Hyg.*, 1887, p. 449-454.
174. « Vaccination animale dans le 3^e corps d'armée ». *Rev. Hyg.*, 1887, p. 713-724.
175. « Le Congrès international d'hygiène de Vienne ». *Rev. Hyg.*, 1887, p. 801-940.
176. « Projet d'assainissement de Rouen. *Rev. Hyg.*, p. 941-960. Edition Paris, G. Masson, 1887, 22 p.
177. « Rapport sur le salicylage des aliments. Conclusions de l'Académie ». *Bull. Ac. Méd.*, 17, 1887, p. 124-135.
178. « Rapport sur la participation de la France au Congrès international d'hygiène de Vienne ». *Recueil Tvx Conseil Cons.*, 1887, 17, p. 283.
179. « Rapport sur un projet complémentaire en eau de la ville de Paris ». *Recueil Tvx Conseil Cons.*, 17, 1887, p. 55.
180. « Rapport sur un projet d'alimentation en eau de la ville de Vierzon ». *Recueil Tvx Conseil Cons.*, 17, 1887, p. 38.

1888

181. « Rectification et contrôle des alcools d'industrie ». *Rev. Hyg.*, 1888, p. 1-12.
182. « Utilisation agricole des eaux d'égout et assainissement de la Seine ». *Rev. Hyg.*, 1888, p. 97-106.
183. « Méthode de désinfection employée aux stations quarantaines de la Louisiane. *Rev. Hyg.*, 1888, p. 218-227. *Recueil Tvx Conseil Cons.*, 18, p. 111-120.
184. « Plâtrage et phosphatage des vins ». *Rev. Hyg.*, 1888, p. 649-662.
185. « Assainissement des casernes ». *Rev. Hyg.*, 1888, p. 947-957.
186. « Education physique et jeux scolaires ». *Rev. Hyg.*, 1888, p. 1025-1038.
187. « Rapport annuel de la Commission pour l'hygiène et l'enfance pour l'année 1886 ». *Bull. Ac. Méd.*, 19, 1888, p. 28.

1889

188. « Prophylaxie sanitaire internationale ». *Rev. Hyg.*, p. 81-85.

189. « Isolement et désinfection dans les hôpitaux d'enfants ». *Rev. Hyg.*, 1889, p. 193-203.
190. « Poêles mobiles à combustion lente ». *Rev. Hyg.*, 1889, p. 385-403. Note lue à l'Académie. *Bull. Ac. Méd.*, 21, p. 425-429.
191. « Eaux de source du Havre ». *Rev. Hyg.*, 1889, p. 530-532.
192. « Nouvelles mesures pour la saisie des bêtes et viandes tuberculeuses ». *Rev. Hyg.*, 1889, p. 953-964. Note lue à l'Académie. *Bull. Ac. Méd.*, 22, 1889, p. 681-697.
193. « Eau de Seine et fièvre typhoïde à Paris ». *Rev. Hyg.*, 1889, p. 1049-1054.

1890

194. « Influenza ». *Rev. Hyg.*, 1890, p. 1-6.
195. « Prophylaxie de la tuberculose ». *Rev. Hyg.*, 1890, p. 97.
196. « Hématozoaire du paludisme ». *Rev. Hyg.*, 1890, p. 97-98.
197. « Dépôts boueux des filtres de porcelaine ». *Rev. Hyg.*, 1890, p. 289-293. Note lue à l'Académie. *Bull. Ac. Méd.*, 24, 1890.

1891

198. « Vaccination obligatoire ». *Rev. Hyg.*, 1891, p. 193-207. Note lue à l'Académie.
199. « Location des maisons insalubres et responsabilité des propriétaires ». *Rev. Hyg.*, p. 901-907.

1892

200. « Antisepsie de la bouche et de la gorge en temps d'épidémie ». *Rev. Hyg.*, 1892, p. 97-100.
201. « Prophylaxie de la grippe ». *Bull. Ac. Méd.*, 27, 1892, p. 151-154.
202. « Perfectionnement des vidangeuses automatiques ». *Rev. Hyg.*, 1892, p. 328-349.
203. « Tout à l'égout et choléra ». *Rev. Hyg.*, 1892, p. 833-838.

1893

204. « Influence des découvertes de Pasteur sur les progrès de l'hygiène ». *Rev. Hyg.*, 1893, p. 1-14.
205. « Graissage des urinoirs ». *Rev. Hyg.*, 1893, p. 45-48.
206. « Station d'épuration de Lawrence pour l'épuration des eaux d'égout par le sol ». *Rev. Hyg.*, 1893, p. 390-415.
207. « Traitement culinaire du myxoedème ». *Rev. Hyg.*, 1893, p. 478-486.
208. « Déclaration obligatoire des maladies contagieuses ». *Rev. Hyg.*, 1893, p. 849-879. Rapport lu à l'Académie, le 10 octobre 1893. *Bull. Ac. Méd.*, 30, 1893, p. 354-366 et 390-393.

1894

209. « Déclaration obligatoire ». *Rev. Hyg.*, 1894, p. 1-6.
210. « Désinfection et destruction des crachats tuberculeux dans les hôpitaux de phtisiques en Angleterre ». *Rev. Hyg.*, 1894, p. 51-63.
211. « Aseptisation des terres ». *Rev. Hyg.*, 1894, p. 238-241.
212. « Epidémie de fièvre typhoïde à Paris et eaux de la Vanne ». *Rev. Hyg.*, 1894, p. 284-295. Note lue à l'Académie. *Bull. Ac. Méd.*, 26, 1894.

213. «Loi sur l'assainissement de Paris et de la Seine». *Rev. Hyg.*, 1894, p. 569-575.
214. «Congrès international d'hygiène de Budapest». *Rev. Hyg.*, 1894, p. 753-769.
215. «Stérilisation par agents chimiques des filtres Chamberland». *Rev. Hyg.*, 1894, p. 946-953.
216. «Virulence du vaccin animal». *Bull. Ac. Méd.*, 31, 1894, p. 515-516.
217. «Désinfection». *Bull. Ac. Méd.*, 32, 1894, p. 143-144.
218. «Pathogénie du coup de chaleur». *Bull. Ac. Méd.*, 32, 1894, p. 640-644.

1895

219. «Projet d'assainissement de Rouen». *Rev. Hyg.*, 1895, p. 1-9.
220. «Pathogénie du coup de chaleur». *Rev. Hyg.*, 1895, p. 62-65. Note lue à l'Académie. *Bull. Ac. Méd.*, 33, 1895, p. 341-344.
221. «Intoxication alimentaire par les viandes de veau». *Rev. Hyg.*, 1895, p. 473-482 et 530-532. Mémoire lu à l'Académie. *Bull. Ac. Méd.*, 33, 1895, p. 545-554.
222. «Eloge funèbre de Pasteur». *Rev. Hyg.*, 1895, p. 869-871.
223. «Service des eaux à Paris en 1895». *Rev. Hyg.*, 1895, p. 871-881.

1896

224. «Pain complet». *Rev. Hyg.*, 1896, p. 1-9.
225. «Mise en culture des champs d'épuration». *Rev. Hyg.*, 1896, p. 89-98.
226. «Urinoirs à huile». *Rev. Hyg.*, 1896, p. 185-193.
227. «Crachoirs de poche». *Rev. Hyg.*, 1896, p. 320-324 et 365-368.
228. «Classement des buanderies avec souffroir». *Rev. Hyg.*, 1896, p. 398-401. Note présentée au Conseil d'hygiène de la Seine, le 6 mars 1896.
229. «Épuration des eaux d'égout en hiver et aération artificielle du sol». *Rev. Hyg.*, 1896, p. 491-512.
230. «Armée coloniale». *Rev. Hyg.*, 1896, p. 518-520. Note lue à l'Académie. *Bull. Ac. Méd.*, 35, 1896, p. 366-368.
231. «Épuration des eaux d'égout et hygiène à Reims». *Rev. Hyg.*, 1896, p. 665-676.
232. «Contrôle de la saleté du lait. *Rev. Hyg.*, 1896, p. 867-876.
233. «Alcoolisme par l'allaitement». *Rev. Hyg.*, 1896, p. 953-957. Note lue à l'Académie. *Bull. Ac. Méd.*, 36, 1896, p. 442-446.
234. «Travaux des Commissions d'hygiène de la Seine en 1894». *Rev. Hyg.*, 1896, p. 1096-1099.

1897

235. «Eaux d'alimentation de la banlieue de Paris». *Rev. d'Hyg.*, 1897, p. 1-13.
236. «Compagnies laitières de Stockholm et de Copenhague». *Rev. Hyg.*, 1897, p. 28-30.
237. «Assainissement de la fabrication des allumettes». *Rev. Hyg.*, 1897, p. 97-120 et 250-263. Rapport lu à l'Académie, le 27 février 1897, *Bull. Ac. Méd.*, 37, 1897, p. 141-161.
238. «Résistance du bacille de la peste aux agents physiques et aux désinfectants». *Rev. Hyg.*, 1897, p. 415-421.
239. «Poterie d'émail sans plomb». *Rev. Hyg.*, 1897, p. 433-434.
240. «Loi sur les sources du Loing et du Lunain, champs d'épandage d'Achères». *Rev. Hyg.*, 1897, p. 481-490.

241. « Prophylaxie des teignes et de la syphilis dans les salons de coiffure ». *Rev. Hyg.*, 1897, p. 676-688.
242. « Cuisson des viandes ». *Rev. Hyg.*, 1897, p. 800-809.
243. « Lutte contre l'alcoolisme ». *Rev. Hyg.*, 1897, p. 857-862.
244. « Cirrhose des buveurs et plâtrage des vins ». *Rev. Hyg.*, 1897, p. 887-896 et 949-950. Note lue à l'Académie de Médecine. *Bull. Ac. Méd.*, 38, 1897, p. 293.
245. « Protection des blanchisseuses contre les dangers du linge sale ». *Rev. Hyg.*, p. 953-959. Rapport lu au Conseil d'hygiène de la Seine, le 29 octobre 1897.

1898

246. « Salons de coiffure ». *Rev. Hyg.*, 1898, p. 1-4.
247. « Nouvelles allumettes ». *Rev. Hyg.*, 1898, p. 5-8.
248. « Rapport sur les travaux des Commissions d'hygiène de la Seine en 1896 ». *Rev. Hyg.*, 1898, p. 1004-1006. *Edition Paris, Chaix*, 254 p.
249. « Hygiène comparée des planchers et des dallages dans les habitations collectives ». *Rev. Hyg.*, p. 193-212. Mémoire lu à la Société de médecine publique, le 23 février 1897.
250. « Désalpêtrisation des murailles ». *Rev. Hyg.*, 1898, p. 289-294.
251. « Epuration des eaux d'égout ». *Rev. Hyg.*, 1898, p. 365-366.
252. « Congrès d'hygiène de Madrid ». *Rev. Hyg.*, 1898, p. 385-392.
253. « Ophthalmie des nouveau-nés ». *Rev. Hyg.*, 1898, p. 547-548.
254. « Vaccine aux colonies ». *Rev. Hyg.*, 1898, p. 556-557. Rapport à l'Académie. *Bull. Ac. Méd.*, 39, 1898, p. 257-259.
255. « Cirrhose des buveurs et plâtrage des vins ». *Rev. Hyg.*, 1898, p. 572. Note lue à l'Académie. *Bull. Ac. Méd.*, 39, 1898.
256. « Prophylaxie de la tuberculose ». *Rev. Hyg.*, 1898, p. 577-605.
257. « Tout à l'égout et le Congrès de la propriété bâtie ». *Rev. Hyg.*, 1898, p. 706-710.
258. « Nouvelle loi sur la vaccination en Angleterre ». *Rev. Hyg.*, 1898, p. 769-788.
259. « Sanatoria pour tuberculeux ». *Rev. Hyg.*, 1898, p. 1112-1114. Note lue à l'Académie de Médecine. *Bull. Ac. Méd.*, 39, 1898, p. 628-635.
260. « Les inhumations précipitées ». *Bull. Ac. Méd.*, 40, 1898, p. 154-158.

1899

261. « Progrès de l'hygiène en France ». *Rev. Hyg.*, 1899, p. 1-6.
262. « Epuration des eaux industrielles à Lawrence ». *Rev. Hyg.*, 1899, p. 40-51.
263. « Rapport sur les travaux des Commissions d'hygiène de la Seine en 1897 ». *Rev. Hyg.*, 1899, p. 247-248.
264. « Mesures de prophylaxie dans les laboratoires de bactériologie ». *Rev. Hyg.*, 1899, p. 289-294.
265. « Sanatoria pour les tuberculeux ». *Rev. Hyg.*, 1899, p. 328-329.
266. « Prophylaxie dans les wagons de chemin de fer ». *Rev. Hyg.*, 1899, p. 385-405 et 628-633. Rapport lu à la Société de Médecine publique le 26 avril 1899.
267. « Gaz riche ». *Rev. Hyg.*, 1899, p. 655-682.
268. « Prophylaxie de la malaria et destruction des moustiques ». *Rev. Hyg.*, 1899, p. 896-910.

1900

- 269. « Eau de boisson dans les jardins publics de Paris ». *Rev. Hyg.*, 1900, p. 97-102.
- 270. « Déclaration obligatoire de la rougeole et des pneumonies infectieuses ». *Rev. Hyg.*, 1900, p. 289-296. Note lue à l'Académie de Médecine. *Bull. Ac. Méd.*, 43, 1900.
- 271. « Hygiène des nouvelles salles de spectacle ». *Rev. Hyg.*, 1900, p. 385-393.
- 272. « Stérilisation des eaux de boisson ». *Rev. Hyg.*, 1900, p. 447.
- 273. « Hygiène comparative des marchés couverts et des marchés volants ». *Rev. Hyg.*, 1900, p. 482-492.
- 274. « Déclaration obligatoire de la tuberculose ». *Rev. Hyg.*, 1900, p. 679.
- 275. « Congrès d'hygiène de Paris ». *Rev. Hyg.*, 1900, p. 769-782.
- 276. « Chenilles urticantes des magnaneries ». *Rev. Hyg.*, 1900, p. 865-871. Note lue à l'Académie. *Bull. Ac. Méd.*, 43, 1900, p. 309-315.
- 277. (Avec A. J. MARTIN) « Déclaration obligatoire des maladies transmissibles. Rapport lu au X^e Congrès international d'hygiène tenu à Paris du 10 au 17 août 1900 ». *Rev. Hyg.*, 1900, p. 1025-1027.
- 278. « Empoisonnement arsenical par la bière ». *Rev. Hyg.*, p. 1063-1067.
- 279. « Gaz des ballons d'enfants ». *Bull. Ac. Méd.*, 44, 1900, p. 279-281.

1901

- 280. « Hygiène publique ou médecine publique ». *Rev. Hyg.*, 1901, p. 1-3.
- 281. « Double canalisation dans les casernes ». *Rev. Hyg.*, 1901, p. 145.
- 282. « Etiologie de l'appendicite ». *Rev. Hyg.*, 1901, p. 289-295.
- 283. « Sources de l'Avre et de la Vanne ». *Rev. Hyg.*, 1901, p. 296-340.
- 284. « Enseignement de la médecine et de l'hygiène coloniales ». *Rev. Hyg.*, 1901, p. 481-491.
- 285. « Céruse et blanc de zinc ». *Rev. Hyg.*, 1901, p. 993-998.
- 286. « Epuration bactérienne des eaux d'égout ». *Rev. Hyg.*, 1901, p. 1008-1009.
- 287. « Désinfection par l'eau de Javel ». *Rev. Hyg.*, 1901, p. 1084.
- 288. (Avec PETIT) « Conférence sur l'alcoolisme ». *Edition Paris*, 1901 (sans nom connu de l'éditeur).

1902

- 289. « Etat actuel de l'hygiène en France ». *Rev. Hyg.*, 1902, p. 1-15 (sorte de testament intellectuel de Vallin lors de son départ de la rédaction en chef de la Revue d'Hygiène).
- 290. « Services sanitaires et Lazaret du Frioul ». *Rev. Hyg.*, 1902, p. 193-220. Rapport lu à l'Académie le 11 mars 1902. *Bull. Ac. Méd.*, 47, 1902, p. 311-341, 389-398 et 482-485.
- 291. « L'alcoolisme et les liqueurs à essence ». *Bull. Ac. Méd.*, 48, 1902, p. 21-23.

1903

- 292. « Prophylaxie du paludisme par la quinine ». *Bull. Ac. Méd.*, 49, 1903, p. 681-682.
- 293. « Alimentation des garnisons en eau potable ». *Bull. Ac. Méd.*, 50, 1903, p. 200-210.

1904

294. (Avec HYVERT) « L'hygiène des rues ». *Edition* Paris, 1904 (sans nom connu de l'éditeur).

1906

295. « Prophylaxie de la tuberculose ». *Bull. Ac. Méd.*, 50, 1906, p. 156-157 et 402-405.
296. « Nécrologie du Médecin Inspecteur Général Collin ». *Bull. Ac. Méd.*, 55, 1906, p. 290-292.

1909

297. « Rapport général sur les épidémies observées en France en 1907 ». *Bull. Ac. Méd.*, 62, 1909, p. 207-208.

Aucun article de Vallin n'a été publié dans la Revue d'Hygiène après 1902. Les seules mentions de son nom dans ce périodique l'ont été à l'occasion de remarques ou d'observations banales lors de réunions scientifiques. La dernière date de 1909, à la suite de la réunion provinciale annuelle de la Société d'Hygiène à Clermont-Ferrand. Cette année est marquée également par sa dernière intervention notable à l'Académie (*cf.* ci-dessus).

Par ailleurs, il y eut certainement des articles de Vallin dans d'autres revues françaises ou étrangères. Nous nous excusons de n'avoir pu parcourir les bulletins des Sociétés étrangères auxquelles a appartenu Vallin, mais nous pensons que la Revue d'Hygiène qui fut, en somme, sa Revue pendant près d'un quart de siècle fournit à elle seule un panorama assez exhaustif de son travail.

